

Un environnement gagnant!

Les facteurs de succès à l'intégration de l'environnement
dans les écoles primaires et secondaires :
le cas de huit écoles québécoises



Étude menée par l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE)
Avec la collaboration de RECYC-QUÉBEC

Montréal, octobre 2007

ISBN **978-2-9803050-3-0** (PDF)

© 2007

Ce document peut être reproduit librement pour une utilisation pédagogique.

Étude menée en 2005-2006 par :

Hugues Lhérisson et **Robert Litzler**

Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE)

Avec la collaboration de RECYC-QUÉBEC

Révision :

Marylène Ferguson, AQPERE

Hélène Gervais, RECYC-QUÉBEC

Sophie Langlois-Blouin, RECYC-QUÉBEC

Design graphique :

Maelström communication

Ce document est disponible en format pdf à l'adresse suivante : **www.RECYC-QUEBEC.gouv.qc.ca**

Montréal, octobre 2007



Table des matières

Avant-propos	5	
Présentation du document	6	
Introduction	7	
Partie 1	Méthodologie de recherche	8
1.1	Contexte de la recherche	9
1.2	La gestion des matières résiduelles dans les écoles	9
1.3	Définition du concept de gestion responsable des matières résiduelles (GRMR)	9
1.4	Identification des initiatives de gestion des matières résiduelles (variable dépendante)	11
1.5	Mesure des variables qui expliquent les initiatives de gestion des matières résiduelles	11
1.6	Choix des écoles	13
1.7	Méthode de collecte des données	13
Partie 2	Facteurs de succès à l'intégration de l'environnement dans les écoles	14
2.1	Résultats concrets pour l'école et la communauté	16
2.2	Implantation dans le milieu	17
2.3	Un projet éducatif favorable à l'environnement	19
2.4	Une équipe dirigeante convaincue	21
2.5	Un enseignant, une équipe ou un comité responsable	23
2.6	Facteurs externes : source de motivation à l'engagement environnemental	26
Partie 3	L'expérience de huit écoles québécoises	29
3.1	École du Tournesol	30
3.2	École Le Sentier	31
3.3	École Saint-Gérard	33
3.4	École Saint-Justin	35
3.5	Collège Durocher, pavillon Durocher	37
3.6	Collège Saint-Paul	38
3.7	École d'éducation internationale de Laval	40
3.8	École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur	42
Conclusion	44	
Références	45	

Tableau 2.1	Résultats concrets pour l'école et la communauté
Tableau 2.2	Implantation dans le milieu
Tableau 2.3	Un projet éducatif favorable à l'environnement
Tableau 2.4	Une équipe dirigeante convaincue
Tableau 2.5	Un enseignant, une équipe ou un comité responsable
Tableau 2.6	Facteurs externes : source de motivation à l'engagement environnemental

Liste des acronymes

APSQ :	Association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec
AQPERE :	Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement
CACE :	Comité d'action et de concertation en environnement
CFER :	Centres de formation en entreprise et récupération
CRÉ :	Conférence régionale des élus
CSQ :	Centrale des syndicats du Québec
ERE :	Éducation relative à l'environnement
EVB :	Établissement vert Brundtland
GRMR :	Gestion responsable des matières résiduelles
OGM :	Organisme génétiquement modifié
PGMR :	Plan de gestion des matières résiduelles

Avant-propos

À tous les lecteurs et lectrices de ce document.

C'est pour avoir une idée de la façon dont l'éducation relative à l'environnement est vécue dans les institutions d'enseignement du Québec que l'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) a procédé à cette étude.

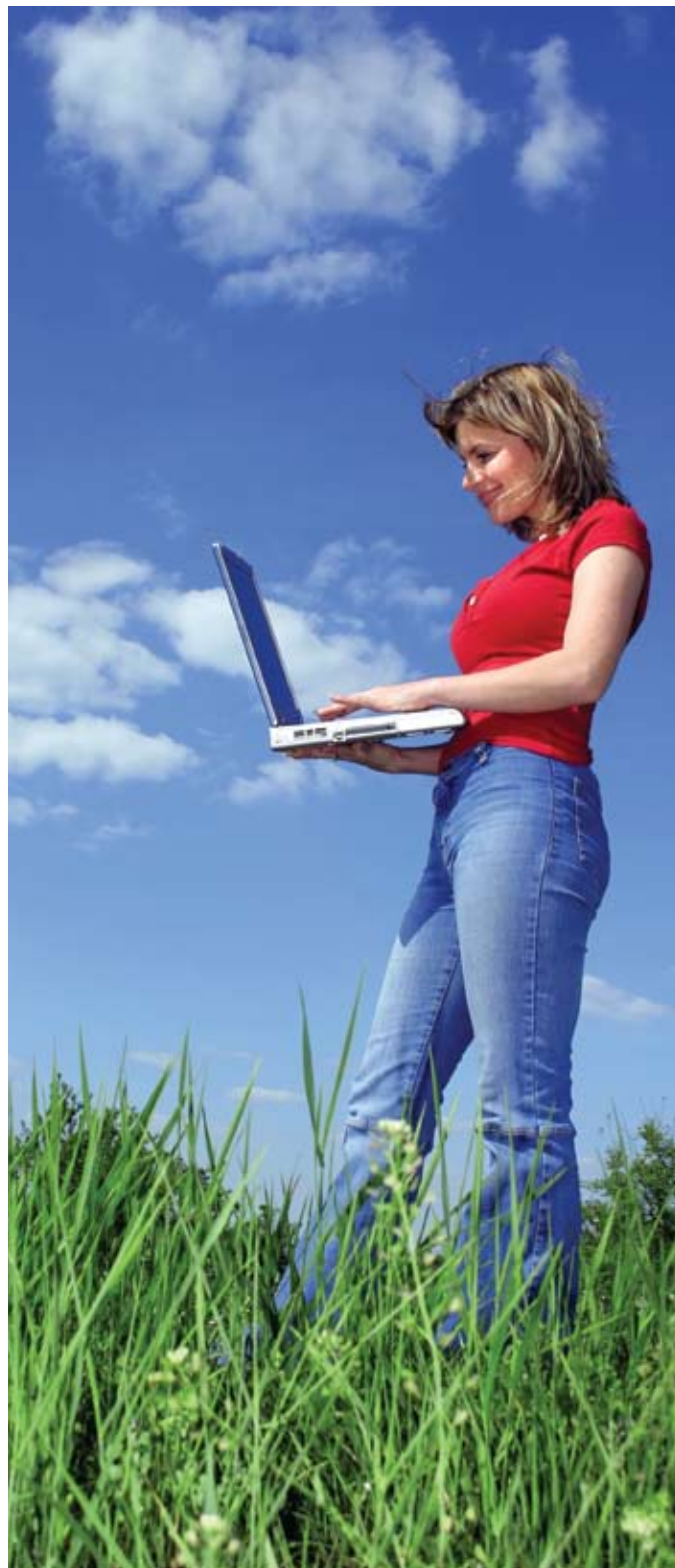
Les auteurs de ce rapport ne prétendent pas que l'étude constitue un portrait de la place que prend l'environnement dans les écoles primaires et secondaires du Québec. Elle présente cependant un éventail d'actions qui permet à chacune de ces institutions d'enseignement d'y trouver des idées pour faire progresser cette forme d'éducation, afin qu'elle trouve sa place dans la mission même de l'école.

Hugues Lhérisson, coordonnateur de l'AQPERE au moment de l'étude, ainsi que moi-même, remercions les directeurs et directrices, les professeurs et les élèves des établissements visités pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé ainsi que la franchise et la simplicité avec lesquelles ils ont répondu à nos questions.

Que RECYC-QUÉBEC trouve ici notre gratitude pour nous avoir permis de réaliser cette recherche.

Robert Litzler

Président de l'AQPERE



Présentation du document

Cette étude est présentée en trois parties :

La **première partie** expose la méthodologie qui a guidé la recherche. On y décrit le contexte dans lequel s'est déroulée la recherche, compte tenu du mandat fixé par RECYC-QUÉBEC et centré sur les conditions de succès d'une gestion responsable des matières résiduelles. On y trouve notamment la responsabilité institutionnelle relative à la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008* et la responsabilité éducative en regard de la composante environnementale de la réforme scolaire.

On identifie aussi les indicateurs qui permettent de mesurer la performance des institutions en matière de GRMR et les initiatives éducatives et pédagogiques qui accompagnent le succès, puis on décrit les variables mesurables qui conditionnent la bonne performance.

On conclut cette partie en décrivant les facteurs qui ont guidé le choix des écoles et la démarche entreprise pour collecter les informations.

La **seconde partie** de l'étude présente les facteurs de succès associés à la performance environnementale des institutions scolaires qui font l'objet de cette étude. Il y est question notamment des bénéfices qu'apporte à l'école et à la communauté l'intérêt de ces dernières pour l'environnement. On examine aussi l'importance que représente la préoccupation environnementale de l'école pour son rayonnement dans le milieu.

La place essentielle que doit occuper l'environnement dans le projet éducatif, l'influence d'une direction convaincue et le dynamisme d'une équipe responsable entraînée par une personne passionnée sont trois facteurs majeurs sur lesquels nous avons également porté notre attention.

L'influence de quelques paramètres externes à l'école, de caractère environnemental, social ou démographique sont également pris en considération.

La **dernière partie** présente la réalité vécue par huit écoles québécoises, quatre écoles primaires publiques, deux écoles secondaires publiques et deux écoles secondaires privées. Elles ont été choisies pour l'intérêt que les directions ont manifesté à l'égard de l'étude, la disponibilité qu'elles nous offraient et la présence d'une personne ressource qui constituait pour nous une référence facilitant le contact. Plusieurs de ces écoles avaient le statut d'Établissement vert Brundtland (EVB)¹, certaines depuis plusieurs années, ce qui nous assurait d'un engagement environnemental et social certain.



¹ Le mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB) a été initié en 1992 par la Centrale des syndicats du Québec (CSQ). Il se destine à l'implantation de projets environnementaux dans les écoles du Québec. EVB : www.evb.csq.qc.net

Introduction

Lorsqu'il y a 20 ans, Mme Gro Harlem Brundtland, alors Première Ministre de la Norvège, déposait le rapport de la commission qui porte son nom, on ne pouvait avoir de doute que la responsabilité appartenait à l'espèce humaine de corriger l'état alarmant dans lequel elle avait collectivement mis la planète qui est sa demeure.

« Notre avenir à tous »² mettait clairement en évidence le rôle de l'éducation pour produire le changement d'attitude et de comportement indispensable à apporter les corrections nécessaires, à tel point que cinq ans plus tard, la conférence de Rio dans son agenda 21 lui consacrait un chapitre complet, et qu'à travers l'ensemble du rapport, le terme éducation apparaissait plus de 500 fois.

L'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE) est née de ce rapport, tout comme le mouvement des Établissements verts Brundtland (EVB), une initiative de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ), devenue la Centrale des syndicats du Québec (CSQ).

La gestion des matières résiduelles étant l'une des problématiques environnementales fondamentales de notre temps, la société d'État RECYC-QUÉBEC nous a confié la tâche d'évaluer les facteurs de succès associés à l'implantation d'une gestion responsable des matières résiduelles en milieu scolaire et ce, en se basant sur des expériences vécues dans des écoles du Québec. Ce document présente notre constat, qui résulte de l'analyse de huit écoles du Québec, primaire ou secondaire, urbaine ou rurale, privée ou publique. Nous les savions préalablement réceptives à notre démarche.

Nous avons vécu une journée dans chacune de ces écoles et rencontré, le plus souvent séparément, la direction, les enseignants et les élèves. Bien qu'il reste beaucoup de choses à faire, ce que nous avons constaté est édifiant et donne beaucoup d'espoir.

² Commission mondiale sur l'environnement et le développement, 1988. *Notre avenir à tous*, Montréal : Éditions du Fleuve, 454 pages.



Un environnement gagnant!



PARTIE 1

MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Partie 1 Méthodologie de recherche

1.1 Contexte de la recherche

L'étude avait pour objectif d'élaborer un processus de démarrage et d'optimisation des activités de gestion des matières résiduelles dans certaines écoles du Québec. Pour ce faire, des écoles pouvant constituer des modèles de cas de réussite devaient être sélectionnées, puis des études de cas devaient être produites à partir de l'expérience de ces écoles. L'analyse de ces cas devait permettre de relever les principaux facteurs de succès ainsi qu'un cheminement critique à l'intention des dirigeants scolaires et du personnel enseignant désirant implanter ou optimiser leur système de gestion des matières résiduelles.

La présente section vise à présenter la démarche méthodologique, laquelle est répartie selon les points suivants : l'importance de la participation du milieu scolaire dans l'atteinte des objectifs de la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008*³, la définition du concept de gestion responsable des matières résiduelles (GRMR), les indicateurs à l'origine du développement des initiatives de GRMR, le choix des écoles et la méthode de collecte des données.

1.2 La gestion des matières résiduelles dans les écoles

Il est important de clarifier le rôle des écoles dans la réalisation de projets environnementaux, particulièrement dans la gestion des matières résiduelles. Les écoles ont à la fois une responsabilité en tant qu'institution, mais aussi en tant que maison d'enseignement.

Responsabilité institutionnelle

Comme toutes autres institutions québécoises, les écoles ont le rôle de gérer de façon responsable les matières résiduelles qu'elles génèrent, en vue d'atteindre l'objectif de mise en valeur de 80 % fixé pour ce secteur dans la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008*. De façon volontaire, elles peuvent mettre en place des mesures pour inciter le personnel de direction, les employés et les élèves à adopter un comportement respectueux envers l'environnement.

Responsabilité d'éducation

Plusieurs raisons expliquent pourquoi les écoles primaires et secondaires, en leur qualité de maisons d'enseignement, ont une part de responsabilité spécifique dans la gestion responsable des matières résiduelles :

- Tous les citoyens passent obligatoirement par les écoles primaires et secondaires, ce qui en fait un lieu privilégié pour encourager l'adoption de nouvelles attitudes et de nouveaux comportements;
- Les écoles reçoivent les citoyens à un âge où ils sont plus réceptifs aux changements. Si ceux-ci apprennent dès leur plus jeune âge à respecter l'environnement, ils ont plus de chance d'en faire une habitude de vie;
- En tant que lieu de formation, les écoles doivent tenir compte des nombreuses études qui démontrent les effets nocifs pour la société d'une mauvaise gestion des matières résiduelles;
- La gestion des matières résiduelles, parmi les diverses problématiques environnementales, est un sujet très concret qui permet aux écoles de s'engager dans leur communauté;
- Les écoles sont des institutions crédibles auprès des parents, avec qui elles peuvent développer et maintenir des liens pour réaliser des projets;
- La gestion responsable des matières résiduelles se prête particulièrement bien au développement de diverses activités éducatives et s'intègre notamment de manière transversale dans l'ensemble des matières enseignées à l'école. L'enseignement devient ainsi un puissant moteur à l'avancement d'un programme de GRMR.

1.3 Définition du concept de gestion responsable des matières résiduelles (GRMR)

Pour définir la GRMR, la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008* fixe le cadre dans lequel les matières résiduelles doivent être gérées au Québec. La société d'État RECYC-QUÉBEC a pour mandat de coordonner et d'assurer le suivi de l'atteinte des objectifs de la *Politique*.

La *Politique* propose des actions basées sur le principe de la hiérarchie des 3RV-E, soit privilégier dans l'ordre la réduction à la source, le réemploi, le recyclage et la valorisation, avant d'avoir recours à l'élimination. Globalement, la *Politique* vise à mettre en valeur plus de 65 % des matières résiduelles potentiellement valorisables dans tous les secteurs, d'ici 2008.

Dans les lignes qui suivent, nous définirons chacune des actions du principe des 3RV-E dans le cadre d'une institution scolaire.

³ Gouvernement du Québec, Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs. *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008*.
En ligne : http://www.mddep.gouv.qc.ca/matieres/mat_res/index.htm

Réduction à la source

La réduction à la source consiste à éviter la génération de matières résiduelles. La manière la plus simple à gérer est celle que l'on ne produit pas. Plusieurs actions peuvent permettre la mise en pratique de ce principe :

- Politique d'achat favorisant les produits sans emballage superflu;
- Achat de produits en vrac;
- Utilisation de vaisselle et d'ustensiles réutilisables dans la cafétéria;
- Impression recto-verso;
- Utilisation de la correspondance électronique plutôt que papier;
- Utilisation de sèche-mains à mains plutôt que de papiers essuie-mains;
- Élimination des verres de styromousse et vente de tasses durables comme alternative à privilégier.



Réemploi

Le réemploi consiste à trouver une seconde vie aux matières résiduelles. Cela évite d'acheter des produits dont on n'a pas réellement besoin, réduisant ainsi la pollution de l'environnement et la pression sur les ressources.

- Réemploi du papier utilisé d'un seul côté (ex : blocs-notes);
- Don ou vente d'objets, de matériel ou d'équipement à des personnes ou à des organismes;
- Utilisation de matières résiduelles pour d'autres usages ou pour la réalisation de bricolages;
- Mise en place d'un babillard pour favoriser la vente de manuels scolaires usagés entre les élèves;
- Achat de cartouches d'imprimantes pouvant être réutilisées.

Recyclage

Le recyclage consiste à utiliser une matière secondaire (récupérée) en remplacement d'une matière vierge dans la fabrication d'un produit.

- Récupération de papier, de carton, de verre, de plastique et de métal en vue de les recycler en d'autres produits finis;
- Récupération d'autres matières, par exemple les piles, les appareils de technologies de l'information et des communications (ordinateurs, cellulaires, etc.), les cartouches d'imprimantes et les tubes fluorescents, en collaboration avec la municipalité ou un organisme du milieu, en vue de leur recyclage.

Valorisation

La valorisation énergétique consiste à mettre en valeur la partie combustible des matières résiduelles tandis que la valorisation biologique met en valeur la partie organique.

- Compostage des matières organiques.

Élimination

Les matières résiduelles qui ne peuvent pas être traitées dans aucune des étapes susmentionnées sont considérées comme des déchets ultimes et sont acheminées vers les lieux d'enfouissement sanitaire ou les incinérateurs.

1.4 Identification des initiatives de gestion des matières résiduelles (variable dépendante)

À partir de la définition de la gestion responsable des matières résiduelles précisée plus haut, nous avons cherché à identifier dans les différentes écoles les initiatives mises sur pied par la direction, par le personnel ou par les étudiants. Nous parlons d'« initiatives » de façon à tenir compte de toutes sortes d'actions visant une meilleure gestion environnementale. Étant donné que les écoles travaillent à la fois sur le volet gestion (les 3RV-E) et le volet éducation, en développant des activités avec les élèves, les indicateurs doivent porter sur les deux volets. Les indicateurs qui nous ont permis de juger si une école met sur place des initiatives de GRMR sont les suivants :

Indicateurs du volet gestion

- Élaboration d'une politique de gestion des matières résiduelles ou d'une politique environnementale incluant la gestion des matières résiduelles;
- Plan de gestion des matières résiduelles ou bilan;
- Politique d'achats responsables;
- Réalisation d'un audit environnemental ou d'une caractérisation des matières résiduelles (aussi dans le volet éducation);
- Présence de bacs de récupération;
- Présence d'installations de compostage (de grande taille à l'extérieur ou vermicomposteurs dans certaines classes);
- Analyse du cycle de vie des produits (aussi dans le volet éducation);
- Prix ou reconnaissance en gestion des matières résiduelles;
- Existence d'un comité environnemental;
- Existence d'une personne-ressource ou d'un porteur du dossier environnement;
- Obtention de subvention, commandite ou autre support financier pour la réalisation d'activités environnementales.

Indicateurs du volet éducation, formation et sensibilisation

- Intégration des questions environnementales dans le curriculum par les enseignants;
- Visites des caravanes du développement durable (projet du Réseau québécois des CFER);
- Formation des enseignants et des employés à l'environnement;
- Publication ou affichage de matériel ou d'outils d'information et de sensibilisation à l'intérieur de l'école;
- Signalisation invitant le personnel et les élèves à appliquer le principe des 3RV-E;
- Analyse du cycle de vie des produits (aussi dans le volet gestion);
- Réalisation d'un audit environnemental ou d'une caractérisation des matières résiduelles (aussi dans le volet gestion);
- Sorties éducatives sur le thème de l'environnement ou de la GRMR;
- Projection de films ou documentaires portant sur l'environnement (ou sur la GRMR).



1.5 Mesure des variables qui expliquent les initiatives de gestion des matières résiduelles

La littérature sur l'adoption de stratégies environnementales dans les entreprises et les institutions souligne un certain nombre de variables explicatives. Il n'y a pas de variables reliées directement à la gestion des matières résiduelles, car les préoccupations environnementales entraînent des initiatives très variées.

Nous avons donc utilisé ces variables pour formuler nos propositions de recherche et nous avons tenté de les vérifier dans nos études de cas. Pour chacune des variables, nous présentons une liste d'indicateurs qui nous ont permis d'identifier si elles sont présentes dans les cas à l'étude.

Une équipe dirigeante convaincue

Pour qu'une initiative environnementale voie le jour, se réalise et se maintienne, il est nécessaire que les dirigeants de l'école soient sensibles aux valeurs environnementales. L'équipe dirigeante dans une école, c'est d'abord et avant tout le directeur ou la directrice. Une personne occupant un autre poste influent (direction adjointe, par exemple) peut aussi soutenir un projet environnemental. Mais il faut aller plus loin que le simple constat de l'appui de cette tête dirigeante. Il faut comprendre pourquoi ce dirigeant se préoccupe de l'environnement ou encourage ceux qui travaillent en ce sens. Pour mesurer l'implication de l'équipe dirigeante, les indicateurs suivants ont été utilisés :

- Participation à l'élaboration du projet environnemental;
- Participation aux activités symboliques (lancement du projet, etc.);
- Soutien concret au projet (budget accordé, appui offert au personnel affecté au projet, soutien aux élèves qui participent au projet);
- Soutien concret dans l'organisation du temps de travail, particulièrement de ceux qui s'occupent d'environnement;
- Implication communautaire en environnement ou autres causes sociales;
- Recherche de reconnaissance sociale pour l'école;
- Participation aux événements ou à la formation en environnement (ou sur la GRMR).

Projet éducatif favorable à l'environnement

Pour qu'une initiative de gestion des matières résiduelles se réalise, il faut qu'elle soit intégrée au régime pédagogique de l'école. L'éducation à l'environnement n'est pas seulement une activité supplémentaire, mais un moyen pour stimuler l'apprentissage chez les élèves et développer chez eux des valeurs environnementales.

- Projet éducatif intégrant la gestion des matières résiduelles;
- Développement d'activités pédagogiques autour de la problématique des matières résiduelles;
- Objectifs spécifiques en termes d'apprentissage auprès d'un groupe d'élève en particulier (ex : élèves en difficulté);
- Développement d'outils pédagogiques;
- Adaptation du curriculum pour intégrer la problématique des matières résiduelles;
- Volonté de mettre les élèves au centre de la démarche et de les écouter;
- Projet adapté à l'ensemble des élèves incluant ceux qui éprouvent des difficultés.

Un enseignant, une équipe ou un comité responsable



Un enseignant passionné d'environnement, un animateur à la vie culturelle ou encore un membre du personnel de soutien sont nécessaires pour prendre la parole et pour passer de la parole aux actes. À nouveau, il faut se demander pourquoi cette personne a développé la préoccupation environnementale et a su la mettre en pratique. Quelles sont les voies utilisées pour réaliser une initiative de gestion des matières résiduelles ?

- Formation en environnement, en éducation à l'environnement ou dans des domaines connexes;
- Implication communautaire en environnement (hors de l'école);
- Implication sociale en éducation ou auprès des jeunes (hors de l'école);
- Passion pour l'environnement;
- Organisation du temps de travail en faveur de l'environnement;
- Équipe d'enseignants qui conçoivent l'éducation à l'environnement comme une démarche transversale.

Implantation dans le milieu

Les écoles qui réalisent des projets environnementaux recherchent et cultivent le soutien de leur milieu. Les parents, les grands-parents, les enseignants à la retraite, les organismes communautaires, les entreprises et les municipalités participent à différents niveaux au développement des projets.

- Présence de parents sur le comité environnement ou lors d'activités environnementales;
- Entente entre l'école et des organisations du milieu (autres écoles, organismes communautaires, organismes gouvernementaux ou municipaux, entreprises privées, etc.);
- Participation des élèves à des activités organisées par des organisations du milieu;
- Partage des installations de l'école avec la communauté pour des activités spécifiques.

Résultats concrets pour l'école et la communauté

L'intégration de l'éducation à l'environnement doit permettre à l'école d'obtenir de meilleurs résultats avec les élèves, d'avoir un rayonnement dans son milieu et d'avoir des retombées en termes de climat de travail, par exemple au sein de l'équipe. Les initiatives de GRMR bénéficient non seulement aux élèves qui sont directement impliqués, mais ont également des retombées générales sur la performance de l'école.

- Augmentation de la réussite scolaire ou d'indicateurs associés à certaines matières enseignées;
- Diminution du taux de décrochage scolaire;
- Augmentation du nombre d'élèves;
- Volonté manifeste des parents d'inscrire les élèves à cette école (mesure de l'augmentation du prestige de l'école);
- Prix ou reconnaissance pour l'école ou la communauté;
- Article, reportage ou autres retombées promotionnelles pour l'école;
- Sommes d'argent recueillies pour financer les activités environnementales (facilité à convaincre des commanditaires ou bailleurs de fonds de financer certaines activités);
- Rayonnement de l'école dans la communauté;
- Développement d'un sentiment d'appartenance chez le personnel et les élèves.

Problématique environnementale, sociale ou démographique

Le milieu dans lequel se trouve l'école est soit un facteur déclencheur ou un stimulant pour la réussite des initiatives de gestion des matières résiduelles. Les initiatives environnementales servent à résoudre un problème concret au sein de la communauté et qui retient l'attention de tous.

- Menace de fermeture de l'école (déclin de la population, restructuration ou autre);
- Problèmes environnementaux vécus aux alentours de l'école ou dans le milieu;
- Problèmes d'apprentissage ou de comportement vécus par un certain nombre d'élèves.

1.6 Choix des écoles

Le choix des écoles s'est fait en tenant compte des résultats qu'elles affichent dans la gestion des matières résiduelles. Elles proviennent de régions diverses, sont de niveaux primaire et secondaire, situées en milieu urbain ou rural. Elles ont également été choisies en fonction de l'ouverture de l'équipe à participer au projet. L'AQPERE a ciblé des écoles réputées pour leur bonne expérience en gestion des matières résiduelles. D'ailleurs, plusieurs d'entre elles ont le statut d'EVB.

1.7 Méthode de collecte des données

L'entrevue semi dirigée est la méthode de collecte utilisée dans le cadre de cette étude. Il s'agit d'utiliser le questionnaire comme un guide, afin de laisser toute la latitude à l'interlocuteur pour exprimer ses idées. L'information est collectée en deux étapes.

Étape 1

La première étape a pour but de savoir si réellement l'école retenue affiche des résultats intéressants dans le domaine de la gestion des matières résiduelles. Après avoir identifié l'école, un contact est établi avec la personne-ressource du projet, afin de stimuler son intérêt à y participer. En cas d'acceptation, un rendez-vous téléphonique est planifié et, entre-temps, la personne reçoit une lettre d'acceptation à contribuer à l'étude et une d'engagement de confidentialité de l'AQPERE.

La première entrevue a pour objectif de savoir dans quelle mesure l'école peut être considérée comme un cas à succès dans la gestion des matières résiduelles. Elle permet aussi d'identifier les autres personnes ressources qui peuvent participer à la deuxième entrevue. À cette étape, on recueille des informations sur l'école qui peuvent être utiles à l'étude : publications ou coupures de presse, projets pédagogiques, rapports environnementaux, rapports de projets, etc.

Étape 2

La deuxième entrevue (ou série d'entrevues) est réalisée sur place, dans les écoles. Elle comprend une visite de l'école et de ses installations environnementales, de même que l'analyse des résultats des projets. Trois ou quatre personnes impliquées dans le projet sont rencontrées, selon leurs disponibilités et la complexité du cas à étudier. L'entrevue a pour but de vérifier lesquelles des variables mentionnées plus haut servent à expliquer la mise sur pied du projet et son maintien à travers le temps.

Par la suite, les informations obtenues sont analysées, afin de décrire les cas et de dégager les faits saillants. Des contacts supplémentaires sont faits auprès de l'école au besoin pour vérifier l'exactitude de certaines informations. Les personnes ressources reçoivent toutes un exemplaire de l'étude produite, afin d'obtenir leur approbation.

Un environnement gagnant!



PARTIE 2
FACTEURS DE SUCCÈS À L'INTÉGRATION
DE L'ENVIRONNEMENT DANS LES ÉCOLES

Partie 2 Facteurs de succès à l'intégration de l'environnement dans les écoles

De nombreux facteurs expliquent l'émergence et le développement des projets environnementaux dans les écoles. Les initiatives environnementales et notamment la gestion responsable des matières résiduelles (GRMR) dans les huit écoles concernées par cette étude ont certains points communs, qui sont considérés ici comme des *facteurs de succès*. Dans cette section, nous vous présentons les cinq facteurs de manière générale, en les illustrant par des situations que nous avons constatées :

1. Résultats concrets pour l'école et la communauté
2. Implantation dans le milieu
3. Projet éducatif favorable à l'environnement
4. Équipe dirigeante convaincue
5. Enseignant, équipe ou comité responsable



Des facteurs déclencheurs reliés au milieu dans lequel se trouve l'école ont également été identifiés : les préoccupations sociale, environnementale et démographique ont toutes un impact sur le succès des activités environnementales entreprises.

Au centre de ces projets, le facteur humain est celui qui mérite davantage notre attention. En tête de liste, ce sont les éducateurs (enseignants, animateurs, conseillers

pédagogiques) qui sont les premiers à tenir le flambeau. Avec eux, des élèves de plus en plus faciles à recruter mettent la main à la pâte. Ils y trouvent une motivation supplémentaire pour être à l'école. En toute discrétion, des directions d'école accompagnent ou partagent le rêve de plusieurs éducateurs et élèves particulièrement entreprenants. Voilà en quelques mots les ingrédients nécessaires au bon démarrage d'initiatives environnementales, et plus particulièrement de GRMR, dans les écoles. Demeure désormais la question de la pérennité de ces projets.

La réponse à cette préoccupation mérite réflexion. Afin d'assurer le suivi des projets, une formation aux nouveaux enseignants est souhaitable, pour leur insuffler la fibre environnementale avant même leur entrée à l'école. Nous avons en effet constaté que la plupart des éducateurs qui militent sur les comités environnementaux que nous avons rencontrés n'avaient pas de formation particulière en GRMR ou en environnement. Ils ont tous commencé par poser des gestes, par convaincre leur milieu et par la suite, certains d'entre eux ont songé à s'outiller pour mieux faire le travail ou satisfaire leur besoin de connaissance dans le domaine. Ce constat n'enlève rien aux vertus de la formation en environnement, mais rappelle le côté essentiel des actions concrètes, très ciblées et faciles à mettre sur pied.

Pour assurer la pérennité des initiatives de GRMR, en plus des habitudes à créer chez les jeunes, il faut continuer à renforcer le réseau d'organismes qui alimentent les projets scolaires par des outils pédagogiques, des projets, des ateliers pour les élèves, des colloques de formation pour les enseignants et toutes sortes d'idées à caractère mobilisateur comme les journées ou les semaines consacrées à l'environnement. S'il est vrai que les projets émergent souvent de la conscience d'une seule personne, ils se développent toujours grâce au soutien dont jouissent les écoles dans leur milieu immédiat.

Avant d'entrer dans le détail de chaque facteur, mentionnons que les huit écoles concernées par cette étude ne font pas que des projets en GRMR, mais des projets environnementaux en général. Cela permet de donner plus de cohérence aux actions, en plus d'attirer des enseignants et des élèves, séduits par l'idée de travailler sur des projets communautaires très variés. Les projets qui se réalisent dans une école se nourrissent les uns les autres et offrent à ceux qui veulent sortir du cadre strict de l'enseignement des opportunités de mettre leur créativité au service d'une cause.

À la suite des considérations générales sur chacun des cinq facteurs qui influencent le succès de la performance environnementale des écoles, on présente un tableau synthèse qui permet au lecteur de saisir d'un coup d'œil les principaux indicateurs que l'investigation a mis en évidence. La seconde colonne de ces tableaux explicite la situation rencontrée dans les écoles.

2.1 Résultats concrets pour l'école et la communauté

L'intégration de l'éducation relative à l'environnement doit permettre à l'école d'obtenir de meilleurs résultats avec les élèves, de rayonner dans son milieu. Les initiatives de GRMR devraient bénéficier aux élèves qui y consacrent leur temps, en plus d'avoir des retombées générales sur la performance de l'école.

Résultats scolaires

À notre connaissance, personne ne tient de registre sur le lien entre les initiatives de GRMR ou d'autres actions environnementales et les résultats scolaires. Il est difficile d'affirmer hors de tout doute que grâce aux initiatives environnementales, l'école améliore son taux de réussite ou, dans le cas des écoles secondaires, diminue le taux de décrochage. Les initiatives visant à raccrocher les jeunes, comme les Centres de Formation en Entreprise et Récupération (CFER)⁴, ne s'appliquent pas aux cas que nous avons étudiés.

Les écoles n'évoluent pas non plus de la même façon dans la GRMR, puisque les projets sont à des stades différents. Les jeunes ont été invités à comparer le projet environnemental de leur école avec celui d'autres écoles que fréquentent leurs amis : tous ont l'impression que leur école avance bien, mais qu'il reste beaucoup de chemin à faire.

L'école et son milieu

Les jeunes et les enseignants sont concernés par des enjeux environnementaux qui touchent la planète entière : les changements climatiques, la fréquence d'événements météorologiques extrêmes, etc. Ils ont un sentiment d'impuissance vis-à-vis ces phénomènes et préfèrent plutôt participer à des actions très ciblées dont les résultats sont facilement observables. Les comités environnement travaillent sur des questions simples qui demandent peu de ressources, mais qui ont un impact important sur le milieu et facilitent l'interaction des jeunes avec celui-ci.

Dans la majorité des cas, l'engagement environnemental des jeunes ne dépasse pas le cadre de l'école ou de son milieu immédiat. Parfois, on cherche des retombées modestes dans le milieu, par exemple en organisant des campagnes de motivation auprès des parents qui laissent tourner le moteur de leur véhicule au ralenti le matin. Par exemple, à l'école du Tournesol, on souhaite motiver les parents à installer des systèmes de récupération d'eau de pluie, car l'eau potable est une problématique de la région de Thetford Mines. Cette initiative est inscrite au projet éducatif des élèves du 3^e cycle du primaire.

La conscience environnementale du personnel et des jeunes

Les enseignants travaillent non seulement à changer l'aspect physique de l'école, mais aussi la mentalité de tous ceux qui la fréquentent, à commencer par les collègues eux-mêmes. Quand Gilles Bélisle de l'école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur proposait, il y a une dizaine d'années, d'installer des bacs de récupération dans les couloirs, des membres du conseil d'établissement craignaient « que les jeunes y mettent le feu », un souvenir qui provoque aujourd'hui le sourire quand on l'évoque. Il a dû commencer par un projet-pilote de deux semaines pour démontrer que sa proposition était sensée.

Quand les collègues et la direction acceptent de donner l'aval au projet, les enseignants cherchent à changer les mentalités des jeunes pour les éloigner de la surconsommation qui entraîne le gaspillage des ressources. Leur objectif est de contribuer modestement à l'émergence d'une nouvelle génération plus consciente de son empreinte écologique sur la planète. D'ailleurs, avec les jeunes, les actions commencent toujours de façon modeste, en termes de petits gestes. La GRMR a l'avantage de les faire travailler sur une action concrète, dont ils peuvent observer les résultats eux-mêmes. La plupart des projets environnementaux commencent par la GRMR, pour évoluer vers d'autres types d'initiatives. Les jeunes qui s'impliquent répandent le message au sein de leur propre famille. La plupart des élèves rencontrés ont raconté des anecdotes sur leurs efforts pour partager avec leur entourage les nouvelles connaissances acquises à l'école.

Motivation des enseignants

Les projets environnementaux voient le jour grâce à la motivation des enseignants qui tiennent le flambeau et qui y voient une façon de bonifier leur travail. Annie St-Pierre, de l'école secondaire St-Paul de Varennes, nous confie qu'elle s'engage dans ces projets parce que l'éducation environnementale des jeunes lui tient à cœur. Michel Fecteau, de l'école Jean-Baptiste-Meilleur, nous avoue lui aussi que son implication dans des projets avec les jeunes est sa principale source de motivation. Il agit d'abord et avant tout pour les jeunes et n'hésite pas à investir plus de temps que ce qu'on lui demande.

Sentiment d'appartenance

Les jeunes développent un sentiment d'appartenance à l'école et au milieu qui l'entoure. Plusieurs directeurs et directrices d'école ont spontanément évoqué ce facteur lorsqu'on leur demandait comment ils conçoivent l'intégration de l'environnement dans leur école. Les activités environnementales favorisent clairement l'intégration des jeunes dans leur école.

⁴ Réseau québécois des CFER : www.reseaucfer.ca

Tableau 2.1 Résultats concrets pour l'école et la communauté

Nous voulions vérifier si l'intégration de l'éducation relative à l'environnement au régime pédagogique permet aux élèves d'obtenir de meilleurs résultats à l'école et conséquemment, si elle entraîne un rayonnement accru de l'école dans son milieu. En outre, il nous importait de savoir si les élèves qui s'engagent dans les initiatives de GRMR en tirent un bénéfice pour eux-mêmes et si cela a une répercussion significative sur la performance environnementale de l'école.

INDICATEURS	SITUATION DANS LES ÉCOLES
Influence sur la réussite scolaire	Pour certains élèves, la participation à des activités environnementales peut créer une motivation à étudier. Les enseignants se servent des activités environnementales pour favoriser le développement des élèves. Par contre, ils ne tiennent pas de registre sur le lien entre le taux de réussite et la participation à des activités environnementales.
Répercussions sur le nombre d'inscriptions	C'est surtout la performance générale de l'école qui influence l'inscription à l'école, mais l'engagement environnemental de l'école ajoute un élément de plus. Pour toutes les écoles concernées par l'étude, les parents ont dit apprécier l'éducation environnementale que reçoivent les jeunes.
Marque de reconnaissance pour l'école	L'engagement social ou environnemental de l'école est généralement reconnu par la communauté et toutes les écoles étudiées ont obtenu des prix ou des reconnaissances diverses.
Visibilité médiatique	Les journaux de quartier rapportent régulièrement les activités réalisées dans les écoles. Parfois cette visibilité dépasse les reportages dans les journaux, comme pour l'école du Tournesol à Thetford Mines, où le conseil municipal a adopté la mascotte réalisée par les élèves pour annoncer aux citoyens de la ville l'urgence d'agir afin d'éviter le gaspillage de l'eau potable.
Facilité de financement des activités	Les écoles qui font des campagnes dans la communauté pour financer les activités environnementales connaissent généralement le succès qui se manifeste par l'obtention de dons en nature ou en argent de diverses organisations locales.
Développement d'un sentiment d'appartenance chez les élèves et le personnel	La reconnaissance des performances environnementales de l'école par des personnes influentes de la communauté accroît le sentiment d'appartenance à l'école chez le personnel et les élèves et stimule la motivation à poursuivre leurs efforts dans ce sens.

2.2 Implantation dans le milieu

Les écoles qui réalisent des activités environnementales recherchent et cultivent le soutien de leur milieu. Les parents, les grands-parents, les enseignants à la retraite, les organismes communautaires, les entreprises et les municipalités participent à différents niveaux au développement des projets.

Dans tous les cas observés, il a été possible de constater que les écoles engagées en environnement sont bien intégrées dans leur milieu. Leur excellente réputation leur rapporte une clientèle qui vient parfois de loin, comme c'est le cas de l'école alternative Le Sentier. L'éducation relative à l'environnement offerte aux enfants devient un atout supplémentaire recherché par les parents.

Il est également remarquable de constater que pour toutes les écoles visitées, les directions promeuvent l'engagement social de l'école dans sa communauté. En retour, la municipalité et des entreprises collaborent aux projets environnementaux de l'école en apportant une contribution financière, matérielle ou humaine à leur réalisation. C'est particulièrement vrai dans les projets de GRMR. La plupart des écoles ouvrent leurs portes aux groupes environnementaux qui viennent donner des formations aux élèves sur différents sujets reliés à l'environnement. Les milieux-ressources accueillent avec grande satisfaction les élèves et leurs professeurs. Ces rencontres sont très appréciées des élèves et des enseignants.

Le rayonnement de l'école dans son milieu dépend beaucoup de la présence de la direction et des enseignants dans la communauté. Un directeur d'école à l'écoute de la vie communautaire rapportera diverses idées à l'école, qui donneront lieu à des projets concrets que les enseignants seront motivés à réaliser avec les élèves. La présence d'un boisé ou d'une rivière, aux abords de l'école peut aussi devenir l'objet d'un grand nombre d'initiatives en nature, hors des murs de l'établissement.

Nature de l'engagement de l'école dans le milieu

L'engagement de l'école se développe le plus souvent autour de causes sociales en rapport avec une problématique qui touche directement les citoyens de la localité où est située l'école. Ainsi, les élèves du Collège Saint-Paul de Varennes, à l'occasion de la Guignolée 2005, ont récolté une grande quantité de denrées non périssables au profit des personnes démunies de Varennes. Les élèves d'une classe ont fait vivre des moments de détente aux personnes du foyer Lajemmerais à l'occasion de la fête de Noël 2005. L'école Saint-Justin jouit d'une belle réputation dans la communauté du quartier Mercier-Anjou Est. Depuis plusieurs années, les élèves font une marche dans les rues du quartier pour prôner les valeurs humaines de solidarité, de paix, de responsabilité et d'engagement citoyen envers l'environnement. De nombreux parents et citoyens, approuvant ces valeurs, se joignent à la marche; d'autres encouragent les jeunes de leurs applaudissements tout au long du trajet.

Le Collège Durocher à St-Lambert est étonnant par l'ampleur de son enracinement dans le milieu. Il ouvre notamment ses portes à de nombreux événements à caractère social ou culturel. Il a été l'hôte du congrès Tel-Jeunes sur le thème « Entre-nous ». L'événement a rassemblé 400 jeunes de toute la province venus échanger sur les différentes réalités qu'ils vivent et l'importance d'être à l'écoute les uns des autres. L'école a également invité plusieurs groupes autochtones à passer une fin de semaine de camping dans la cour intérieure de l'école, afin de permettre aux élèves de l'école de vivre et de participer à la culture et aux traditions des peuples des premières nations. Chaque année, le collège libère un grand nombre d'élèves pour participer à la « Marche 2/3 »⁵. Il existe dans l'école de nombreux comités qui travaillent sur différentes causes sociales, comme la Coopérative de produits équitables avec Oxfam-Québec, la lutte pour la libération des prisonniers de droit commun avec Amnistie internationale et la collecte de nourriture et de vêtements pour les victimes de catastrophes naturelles (tsunami, tremblements de terre, inondations, etc.).

Les activités de l'École d'éducation internationale de Laval au profit du milieu s'échelonnent sur toute l'année, mais atteignent leur point culminant le 22 avril, Jour de la Terre. Pour l'événement, toute l'école est engagée dans des activités de récupération ou de nettoyage. La quincaillerie du quartier est mise à contribution pour la collecte des contenants de peinture que les citoyens, les élèves et le personnel apportent à l'école. Une autre équipe organise une collecte de vêtements.

L'école primaire du Tournesol impressionne par l'audace avec laquelle une enseignante et ses 68 élèves se sont joints à leur milieu. En s'attaquant à une problématique environnementale cruciale dans leur ville, la pénurie d'eau potable, ils ne pouvaient qu'attirer la sympathie des citoyens. Ce projet fait grand bruit et pourrait avoir des répercussions dans toutes les régions où les citoyens sont confrontés avec un problème de pénurie d'eau.

Qualité de l'implication parentale

Le milieu le plus proche de l'élève et de l'école, c'est évidemment son cadre familial, donc plus particulièrement les parents, mais parfois aussi les grands-parents. Il est surprenant de voir à quel point les parents sont faciles à rejoindre lorsque les enfants aiment ce qu'ils font à l'école et y retournent avec plaisir tous les matins.

L'école alternative Le Sentier fait signer aux parents un contrat à l'inscription de leur enfant, dans lequel ils s'engagent à fournir annuellement une trentaine d'heures de présence à l'école pour encadrer les jeunes ou participer à différents projets en environnement ou autres. L'arboretum, installé par les parents, les enseignants et les élèves dans la cour de l'école, mobilise beaucoup de parents du printemps jusqu'au milieu de l'automne.

Dans les autres écoles, la participation est plutôt volontaire, mais plusieurs parents aiment aider les jeunes à développer leurs projets. Ainsi, à l'École d'éducation internationale de Laval, où les jeunes ont développé un projet de conservation pour trois espèces de canards qui fréquentent le « Boisé des Prairies », un parent aide les élèves à fabriquer des nichoirs. Un autre s'est intéressé de près au boisé Ste-Dorothée, dont le nettoyage fait partie d'un des projets environnementaux de l'école.

⁵ Organisée annuellement par le Club 2/3, la Marche 2/3 rassemble des milliers de jeunes qui dénoncent pacifiquement l'injustice structurelle de l'économie mondiale et réclament une répartition équitable de l'abondance de la planète. Club 2/3 : http://www.2tiers.org/index_principal.asp

Tableau 2.2 Implantation dans le milieu

L'ouverture de l'école à la communauté est apparente pour toutes les écoles visitées. Nous avons réuni trois indicateurs qui nous sont apparus fondamentaux pour la qualité de l'enracinement de l'école dans la communauté. Ils sont déterminants pour le succès de l'école sur le plan environnemental. Quelques exemples illustrent la situation dans les écoles.

INDICATEURS	SITUATION DANS LES ÉCOLES
Engagement social de l'école dans la communauté	L'engagement social dans la communauté commence par l'écoute de la direction aux besoins du milieu. Il en découle des projets stimulants et originaux pour l'école, tant sur le plan social qu'environnemental, qui nourrissent l'action des jeunes dans leur communauté et leur assurent une visibilité auprès des citoyens.
Ouverture de l'école aux ressources extérieures	L'école ouvre ses portes aux personnes et organismes-ressources qui enrichissent la vie académique et aident les enseignants à réaliser des projets qui motivent les jeunes. Cette collaboration est réciproque, l'école répondant à des invitations d'institutions-ressources.
Participation des parents à la vie de l'école	La participation des parents aux activités de l'école est relative à leur disponibilité. Dans toutes les écoles visitées, la contribution des parents était spontanée et très significative.

2.3 Un projet éducatif favorable à l'environnement

Dans toutes les écoles visitées, les préoccupations environnementales occupent une grande place et dans la plupart des cas, l'éducation relative à l'environnement est inscrite dans le projet éducatif de l'école et fait maintenant partie intégrante de sa mission éducative. Son intégration transversale dans les différentes matières enseignées est laissée à la discrétion du personnel enseignant; elle n'est pas imposée et se pratique sur une base volontaire. On constate cependant, avec la sensibilisation accrue de la population face aux problématiques environnementales, une tendance croissante des enseignants à se servir de l'actualité environnementale dans leur enseignement. Plusieurs directions d'écoles n'ont d'ailleurs pas attendu les États généraux de l'éducation (1995)⁶ pour donner une image environnementale à leur établissement, autant au niveau du contenu formel des cours, que des pratiques pédagogiques. Dans ces écoles (surtout au primaire), la pédagogie par projet faisait partie des approches privilégiées bien avant l'intervention de la réforme scolaire.

Les projets éducatifs centrés sur l'environnement se déroulent généralement en dehors des heures de classe, de manière parascolaire, sur l'heure des repas, durant les pauses et même parfois après les heures normales de classe, voire les samedis et les jours de congé. Dans tous les cas, on constate qu'il existe une forte préoccupation de la direction et du personnel enseignant à ne pas centrer l'apprentissage exclusivement sur les connaissances académiques à acquérir par les élèves, mais aussi sur les valeurs morales et sociales qui feront d'eux des citoyens à part entière.

Dans les écoles qui ont un programme d'éducation internationale, il y a un cours spécialement orienté vers l'environnement. Cela facilite la formation et le maintien d'un groupe environnemental à l'école. Les initiatives environnementales viennent principalement de ce groupe et de ses enseignants.

La place de la GRMR dans le projet éducatif de l'école

La gestion responsable des matières résiduelles (GRMR) favorise la préservation des ressources et la protection de l'environnement, en plus de diminuer les quantités de résidus générés et éliminés. L'implantation d'une saine gestion des matières résiduelles implique notamment l'application du principe des 3RV : réduction à la source, réemploi, recyclage, valorisation. À cet effet, le Gouvernement du Québec a adopté la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008*, qui fixe notamment des objectifs de mise en valeur à atteindre pour 2008, pour les trois secteurs suivants : municipalités; industries, commerces, institutions (ICI); construction, rénovation, démolition (CRD).

La GRMR est implantée depuis plusieurs années dans toutes les écoles visitées. Toutefois, le compostage est encore à l'état de projet dans deux écoles secondaires. Dans les quatre écoles primaires rencontrées, il se fait du vermicompostage.



Dans la plupart des cas, la sensibilisation et l'éducation aux 3RV se fait par voie de communiqués diffusés aux élèves, d'affichage sur les murs de l'école et d'intervention directe à la cafétéria de l'école par les élèves du comité environnemental. Chaque école semble mettre l'emphase sur une problématique environnementale, sans que ce soit nécessairement la réduction des matières résiduelles acheminées à l'élimination. On constate que le projet principal qui caractérise l'école a des répercussions sur l'assiduité des élèves à la récupération.

Au Collège Durocher St-Lambert, les élèves du comité sont libérés deux heures par semaine pour faire la tournée des classes et parler aux élèves des différents projets environnementaux dans lesquels ils peuvent s'engager, notamment celui de la récupération et du recyclage. Pour réemployer le papier imprimé d'un seul côté, les « Cols verts » du Collège Saint-Paul de Varennes ont fabriqué des cahiers de notes, vendus deux dollars chacun pour financer d'autres activités. La direction du collège s'est laissée convaincre de la nécessité d'acheter une laveuse industrielle afin d'éliminer la vaisselle jetable à la cafétéria. Le compostage des matières organiques avec l'utilisation du compost pour l'aménagement paysager ainsi que la friperie pour le réemploi des uniformes sont deux autres projets mis en chantier en 2005-2006.



⁶ Gouvernement du Québec, Ministère de l'éducation, 1996. *Les états généraux sur l'éducation 1995-1996 : Exposé de la situation*. Québec. En ligne : <http://www.uquebec.ca/menu/tabmat.htm>

L'éducation environnementale par l'action plus que par le discours

La réforme scolaire étant complétée au primaire, l'intégration transversale de l'éducation à l'environnement tend à se généraliser. À l'école Saint-Justin, elle fait maintenant partie intégrante du plan de réussite de l'élève et constitue un objectif pour l'enseignant. La forme que prend cette intégration varie d'une matière à l'autre et d'un enseignant à l'autre. Toutefois, les enseignants ont rapporté que ce sont les actions concrètes qui retiennent le plus l'attention des élèves. Ainsi, les élèves préfèrent préparer une pièce de théâtre ou un sketch sur la nécessité de bien gérer ses résidus plutôt que de se voir enseigner ces notions par l'enseignant.

Les élèves engagés dans des activités environnementales, et ils sont de plus en plus nombreux, adorent l'école, grâce à la grande variété d'activités qu'offre l'environnement. Le projet d'arboretum de l'école primaire Le Sentier donne lieu à une multitude d'apprentissages pratiques qui captivent les jeunes. Ce projet intégré dans l'enseignement est devenu le support de nombreuses activités concrètes. Par ailleurs, le projet de l'école primaire Du Tournesol sur la problématique de l'eau est remarquable puisqu'il mobilise les 68 élèves de 5^e et 6^e année travaillant sur une quinzaine de projets différents, tous complémentaires et intégrant toutes les matières scolaires enseignées.

Au Collège Durocher St Lambert (pavillon Durocher), la direction donne l'occasion aux jeunes de s'intéresser à d'autres cultures (autochtones, pays en développement) ainsi qu'aux problèmes sociaux qui agitent le monde. Dans

cette optique, elle organise souvent des événements qui permettent aux jeunes d'échanger sur ces questions. Depuis plus dix ans, le collège organise annuellement avec les jeunes et les enseignants un voyage de deux semaines au Nicaragua en juin. Vingt places sont réservées aux élèves. Pour en faire partie, il faut mériter sa place, d'abord en performant au niveau des études et surtout en s'engageant dans diverses activités sociales ou environnementales. Cela crée une grande émulation auprès des jeunes qui veulent tous être du voyage, faisant avancer les projets, notamment en environnement.

L'instauration d'une culture environnementale à l'école

On pourrait parler de l'existence d'une véritable culture environnementale lorsqu'il y a une garantie de pérennité du projet, nonobstant le départ de la personne clé du projet. Les responsables des comités environnement avouent qu'ils seraient tous très inquiets de la poursuite de ce qui s'est réalisé jusqu'à présent si jamais ils ne pouvaient en assurer eux-mêmes la continuité. L'investissement personnel est si important qu'ils se demandent si d'autres enseignants ou membres du personnel seraient prêts à prendre la relève.

Cette inquiétude n'est pas ressentie par la majorité des élèves. Ils sont au contraire plutôt confiants, car pour eux, la question environnementale fait partie du quotidien des citoyens. Puisqu'on en parle de plus en plus, cela réduit le risque de voir disparaître les nombreux projets qui sont mis sur pied. David Paradis-Lapointe, élève de secondaire 4 à l'école Jean-Baptiste-Meilleur, souligne l'importance d'assurer la relève afin d'éviter de toujours repartir à zéro.

Tableau 2.3 Projet éducatif favorable à l'environnement

L'importance que prend l'intégration de l'environnement dans le projet éducatif de l'école est un facteur majeur du succès des écoles sur le plan environnemental. De multiples aspects de l'environnement peuvent être abordés et la disponibilité d'outils adéquats d'apprentissage, bien adaptés à l'âge des élèves, est essentielle. Le souci d'engager l'ensemble des élèves de l'école aux diverses démarches environnementales a aussi son importance. Nous avons réuni ici six indicateurs qui méritent notre attention.

INDICATEURS	SITUATION DANS LES ÉCOLES
Intégration de la GRMR dans le projet éducatif	Il a fallu aux écoles plusieurs années avant de faire de la GRMR une activité éducative inscrite au projet éducatif ou au plan de réussite. C'est maintenant devenu une pratique courante et un élément qui garantit la participation du plus grand nombre d'élèves.
Préférence de l'action au discours	On constate que les élèves préfèrent nettement l'action à l'apprentissage théorique. Les enseignants, eux, réalisent que l'environnement est un excellent thème pour l'application transversale des apprentissages. C'est pourquoi ils l'utilisent abondamment.
Souci de créer une culture environnementale à l'école	Les écoles donnent libre cours à l'imagination des élèves pour rendre la préoccupation environnementale omniprésente : affiches, concours de photos, journée environnementale, plantation de fleurs, pièce de théâtre etc.
Disponibilité et développement d'outils pédagogiques nombreux et diversifiés	Il existe un grand réseau de formateurs en environnement au Québec et toutes les écoles visitées ont rendu accessibles aux enseignants des outils pédagogiques produits par ces formateurs. Les écoles ont aussi le souci d'enrichir le centre de documentation créé à l'intention des enseignants.
Inclusion de tous les élèves et attention spéciale aux élèves en difficulté	Si les écoles ont le souci de faire participer tous les élèves aux activités environnementales, elles ont particulièrement à cœur de veiller à l'intégration des élèves en difficulté afin de leur trouver des activités adaptées à leurs capacités.
Large place aux activités parascolaires en environnement	L'environnement se prête à une grande variété d'activités parascolaires, que des parents se font souvent un plaisir d'encadrer. Il n'est pas rare qu'un projet qui a d'abord pris naissance au cours d'une activité parascolaire suscite des questions qui peuvent ensuite s'intégrer aux matières académiques à enseigner.

2.4 Une équipe dirigeante convaincue

Le rôle de la direction pour expliquer l'émergence et le développement des initiatives environnementales dans les écoles est déterminant. On s'imagine difficilement comment des enseignants et des élèves pourraient mettre à eux seuls les écoles sur la voie de la performance ou de l'éducation environnementale. Il s'agit en fait de comprendre la nature et le degré de consentement des directions ainsi que les leviers qui peuvent être utilisés pour obtenir leur soutien aux projets.

Les entrevues réalisées avec le personnel de direction, généralement le directeur général de l'école, visaient à identifier des actions, des gestes, des attitudes concrètes qui témoignent de leur support aux initiatives et qui peuvent expliquer cet engagement de l'école à la cause environnementale. Ces mêmes informations ont été corroborées lors des entrevues avec le personnel enseignant qui a aussi répondu à certaines questions sur le rôle de la direction.

Pour la plupart des écoles, la direction est en place depuis un, deux ou trois ans, c'est-à-dire après la mise en place des initiatives environnementales et leur développement. Donc, les points de vue sur le rôle de la direction ne concernent pas seulement les personnes qui occupent ce poste et que nous avons rencontrées, mais aussi celles qui étaient là avant l'arrivée du dirigeant rencontré.

L'expérience et le savoir-faire en environnement de ceux qui occupent des postes de direction ont également été examinés. Aucun des membres des directions rencontrées ne semble avoir travaillé ou étudié en environnement au cours de sa carrière professionnelle. Le consentement des directions s'explique par la capacité des membres des comités environnement à les convaincre, en faisant preuve de patience, de diplomatie et de pédagogie. Ce sont les enseignants et les élèves qui, par leur dynamisme, leurs gestes au quotidien et leur attitude, finissent par convaincre les directions d'école en prêchant par l'exemple.

Engagement de la direction

Pour réaliser cette étude, une personne-ressource, non membre de la direction, a été désignée pour chaque école, à l'exception de l'école St-Gérard. Toutes les démarches à l'intérieur des écoles ont été réalisées grâce à la collaboration de ce responsable, qui a convaincu la direction de l'école à participer au projet environnemental et qui a motivé les élèves et les enseignants à se rendre disponibles. Ce premier contact démontrait bien la confiance que la direction porte au responsable du dossier environnemental dans leur école.

À chaque endroit visité, les membres de la direction ont refusé de s'attribuer une grande influence sur les initiatives environnementales. Dans certains cas, ils se sont étonnés que nous demandions à les rencontrer pour parler du projet, car selon eux, les enseignants et les élèves impliqués dans le dossier avaient les informations les plus pertinentes à fournir. Pourtant, en allant au fond des choses, on s'aperçoit que les directions d'écoles jouent un rôle essentiel au démarrage du projet, à son bon déroulement ou à son développement. En soutenant les projets, la direction offre des ressources auxquelles les comités environnement n'auraient pas accès

autrement : le soutien politique (tant pour la motivation de la communauté de l'école que pour les contacts à l'extérieur), les autorisations, la légitimité ou un minimum de soutien financier. La direction ne cherche pas à contrôler le projet, mais à identifier les opportunités où son intervention est nécessaire pour faire avancer les dossiers.

La direction crée aussi un espace de confiance où les enseignants et les étudiants sont en situation de créativité. Ceux-ci ont alors le sentiment qu'il y a de l'ouverture aux idées, même si elles ne seront pas toutes retenues. Ce soutien n'est pas tangible, mais il est facilement observable lorsque les enseignants et les élèves parlent de projets qu'ils ont proposés et qui ont reçu l'accueil de la direction.

Planification du projet environnemental et politique environnementale

La planification des initiatives environnementales et l'élaboration d'une politique environnementale présentent différentes occasions que les directions peuvent saisir pour manifester leur soutien auprès de ceux qui s'occupent de l'environnement. Dans toutes les écoles, la direction joue un rôle, soit dans l'élaboration des projets, dans leur approbation ou encore en donnant des idées qui inspirent les membres du comité environnement. Dans le cas de l'école Durocher St-Lambert (pavillon Durocher), qui est la seule des écoles étudiées à avoir une politique environnementale, l'idée de la politique a germé grâce à Johanne Beaupré, technicienne de travaux pratiques en sciences. La politique a été élaborée par le Comité d'action et de concertation environnement du collège (CACE), sur lequel siègent plusieurs membres de la direction. La direction a voulu que le CACE fasse partie de la structure de l'école. Cette volonté est aussi inscrite dans le projet pédagogique de l'école élaboré par l'équipe-école en 2000-2001, dont le cinquième des treize principes concerne l'environnement : « Le collège s'engage à développer chez l'élève le respect de tous les êtres vivants et de l'environnement ». À l'école St-Justin, le soutien de la direction s'est traduit clairement par l'intégration de l'environnement dans le plan de réussite de l'école. Pour Anna Gisondi, directrice de l'école depuis 2004, c'est une façon de rendre le projet plus formel, pour s'assurer que le travail accompli par les membres du comité EVB ne soit pas perdu.

Participation à diverses activités et événements symboliques

Que ce soit pour les élèves, les enseignants ou les membres du personnel, la participation de la direction aux activités liées à l'environnement est un geste très apprécié. Ces moments, en apparence purement festifs ou récréatifs, permettent aux différents acteurs de mesurer l'intérêt de la direction à leur fournir un support plus concret au fil du temps. Les écoles où les projets environnementaux fonctionnent bien ont à leur tête des dirigeants qui expriment clairement leur appui.

La direction participe aussi à toutes les activités, comme le renouvellement de statut d'EVB. Le projet environnemental donne lieu à des initiatives comme des conférences de presse, des sorties ou des marches, pour lesquelles le soutien moral et politique de la direction de l'école est nécessaire. La direction, en assumant son rôle symbolique, prouve qu'elle est attentive aux initiatives prises par les divers comités de son école.



Soutien financier, humain et logistique

La réalisation de projets demande des moyens que seuls les membres de la direction peuvent fournir. Sur le plan financier, les directions accordent des montants modestes, mais combien utiles pour démarrer un projet ou pour organiser des activités ponctuelles. Dans d'autres cas, le directeur utilise son réseau de contacts ou son propre statut pour présenter des demandes auprès des municipalités, des organismes publics, des entreprises privées, du député local, etc., afin de disposer des fonds nécessaires à l'avancement des initiatives. Le soutien se traduit aussi sous forme de personnel affecté à la réalisation des tâches reliées à l'environnement. Selon une des enseignantes rencontrées : « La direction affecte le personnel aux activités qui sont réalisées, ce qui constitue une contribution financière, sans qu'aucun chèque ne soit signé ». À l'école du Tournesol, le directeur soutient l'enseignante en étant disponible même après les heures d'ouverture, ou en acceptant de faire le suivi des demandes auprès des autorités de la Ville de Thetford Mines.

Un local ou des espaces physiques pour l'environnement figurent parmi le type de support le plus apprécié par les enseignants et les élèves. Les écoles primaires ont malheureusement très peu d'espace pour réaliser des activités environnementales. À l'école St-Justin, le comité environnement dispose d'un local EVB. Ce local sert de lieu de rencontre et d'espace pour entreposer du matériel pédagogique. Le comité environnement de l'École d'éducation internationale de Laval dispose aussi d'un local qui sert de lieu de rencontre pour planifier le travail. Au Collège Durocher St-Lambert, plusieurs espaces sont réservés pour réaliser les activités environnementales.

Soutien dans l'organisation du temps de travail

Les écoles ne disposent pas d'une grande marge de manœuvre financière pour changer les contrats de travail. Il faut reconnaître que ceux qui s'occupent du dossier environnemental le font par engagement personnel, ajoutant ainsi des heures de travail qui dépassent le strict cadre scolaire. Il est difficile pour la direction de demander aux enseignants de s'occuper de tâches autres que celles prévues dans leur fonction d'enseignant. Cependant, ceux qui réalisent des projets en environnement et qui démontrent la volonté de poursuivre se voient accorder certains avantages pour se dédier à leur passion, tout en accomplissant leur tâche d'enseignement. La façon la plus simple pour les directions est d'intégrer l'environnement dans le régime pédagogique, le projet éducatif ou le plan de réussite de l'école. De cette façon, il devient tout à fait justifié de prévoir du temps de travail pour parler d'environnement. À titre d'exemple, l'École d'éducation internationale de Laval libère un enseignant d'une partie de sa tâche pour coordonner les activités des élèves responsables des différents comités.

Recherche de reconnaissance sociale pour l'école

Il semble que toutes les directions d'école ont à cœur la réputation de la qualité de l'enseignement et des activités parapédagogiques. En effet, les directions d'école aiment bien les moments où les résultats de l'engagement de leur personnel et des élèves sont reconnus publiquement. Cet intérêt n'est pas un facteur qui explique leur engagement à la cause, mais plutôt une récompense pour le travail des personnes à la base des projets. Aucune direction ne semble s'intéresser particulièrement à ce que l'école soit sous les feux de la rampe pour sa performance environnementale. D'ailleurs, elles ne sont pas toutes au courant des prix que leur équipe pourrait gagner pour récompenser les activités environnementales. Cela dit, les écoles étudiées ont presque toutes gagné des prix ou obtenu des reconnaissances en environnement, plusieurs années après le début des initiatives.

Tableau 2.4 Une équipe dirigeante convaincue

Aucune école ne peut espérer obtenir des résultats significatifs en environnement, sans un soutien indéfectible d'une équipe dirigeante convaincue et engagée. Cela peut se traduire de diverses manières. En voici six qui constituent des indicateurs importants pour que l'école puisse faire sa marque sur le plan de l'engagement environnemental.

INDICATEURS	SITUATION DANS LES ÉCOLES
Leadership de la direction facilitant l'émergence des projets	De manière générale, les directions facilitent le démarrage des projets. Elles offrent des ressources auxquelles les comités environnement n'auraient pas accès autrement. Elles aident à identifier les opportunités où leur intervention est nécessaire pour faire progresser les dossiers. Les directions offrent un soutien discret, mais efficace.
Comité environnemental intégré à l'organigramme de l'école	Les directions ne siègent pas sur le comité environnemental de l'école, mais lui accordent une écoute attentive pour répondre à ses besoins. Elles jugent important le bon fonctionnement de ce comité et lui donne la place qu'il mérite dans la structure organisationnelle de l'école.
Souci de la direction à promouvoir l'image verte de l'institution	Toutes les directions ont à cœur l'estime que la communauté, dans laquelle l'école est implantée, leur accorde. La place que l'école réserve à l'éducation à l'environnement fait partie de cette image. L'organisation d'événements spéciaux auxquels les citoyens peuvent être témoins fait partie des activités encouragées par la direction.
Recherche d'espaces physiques pour faciliter la réalisation des projets	Le développement des projets environnementaux nécessite souvent une réorganisation des espaces physiques. L'ouverture de la direction à cet égard est très appréciée par les enseignants et les élèves, qui y voient une preuve tangible de l'intérêt que porte la direction à la place accordée à l'environnement.
Répartition des tâches en fonction du projet environnemental de l'école	Le succès des initiatives environnementales est relatif à la souplesse que la direction accorde au réaménagement de la charge de travail de ceux qui sont davantage engagés dans le dossier environnemental de l'école.
Reconnaissance sociale pour l'école	L'école est probablement l'institution la plus importante de la communauté aux yeux des citoyens qui lui confient les jeunes. C'est la raison pour laquelle les directions ont à cœur de cultiver des liens de qualité avec la communauté, qui lui valent en retour une bonne réputation auprès des citoyens.

2.5 Un enseignant, une équipe ou un comité responsable

À la tête des initiatives de GRMR ou environnementales, un enseignant, un conseiller pédagogique ou un membre du personnel tient le flambeau et s'entoure généralement de deux ou trois autres collègues. La manière avec laquelle ils ont réussi à développer la passion de l'environnement en entraînant dans leur sillage toute une école n'est pas facile à expliquer. Il y a autant de projets que de façons de faire. Ces précurseurs ont défendu et développé leurs idées en s'appuyant sur des collègues moins militants et souvent pas très convaincus au départ.

Les enseignants et le personnel

Les personnes qui s'impliquent en environnement en milieu scolaire sont toujours perçues comme des citoyens très engagés dans leur communauté, engagés dans toutes sortes de dossiers à caractère social ou communautaire. C'est d'ailleurs l'une des premières questions que nous avons voulu élucider lors de nos visites dans les écoles : s'agit-il de citoyens qui militent en dehors de l'école et qui partagent leur savoir-faire et leur passion avec des élèves ? Ou au contraire, de citoyens dont l'action se déroule avant tout dans le cadre scolaire, mais dont l'impact bénéficie à la société ?

Dans les écoles que nous avons visitées, la plupart des précurseurs des projets n'ont pas développé d'expérience particulière dans des groupes environnementaux, communautaires ou sociaux en dehors de leur milieu scolaire. Un animateur à la vie pédagogique comme Gilles Bélisle de l'école secondaire Jean-Baptiste Meilleur est un cas particulier d'engagement à la fois dans la communauté et au

sein de l'école, au point où l'on ne sait plus s'il est d'abord un environnementaliste ou un pédagogue. On citera également le cas de Claude Blais de l'École d'éducation internationale de Laval qui oeuvrait au sein de l'organisme Éco-nature voué à la protection des boisés. Même dans ce cas, il avoue que le projet environnemental de cette école était déjà sur pied quand le directeur lui en a confié la responsabilité.

La plupart des personnes interrogées sont de ferventes adeptes de la protection de la nature qui ont surtout commencé à s'impliquer en environnement au sein de leur école. Leur passion s'est développée au contact d'autres enseignants, de membres du personnel ou de la direction, qu'ils ont su convaincre ou qui se sont portés volontaires pour faire avancer la cause. On ne peut donc pas parler d'un profil type de l'enseignant ou d'un membre du personnel pédagogique.

Si ces écoles ont pu franchir le seuil de la bonne volonté pour faire de l'environnement une préoccupation quotidienne, c'est grâce à la création, par le porteur du projet, d'une équipe composée d'autres enseignants et d'élèves. En fait, la contribution de ces précurseurs de l'environnement tient à leur capacité à mettre sur pied une équipe très bien organisée, dotée d'une structure ou de règles de fonctionnement qui se sont développées au fil du temps. C'est pour cela qu'il est important de comprendre la dynamique autour de l'enseignant ou du membre du personnel qui porte le projet. Dans un comité environnement, on voit rarement des membres de la direction, sauf à l'École d'éducation internationale de Laval et au Collège Durocher St-Lambert, où l'implication de la direction est plus formelle. Ce que l'on retrouve majoritairement, ce sont des enseignants et des élèves, beaucoup d'élèves.

Les élèves : source d'idées, d'action et de motivation

Plusieurs raisons expliquent la présence des élèves, même très jeunes, au sein du comité environnement de leur école. L'une des principales raisons est leur ouverture à adopter de nouveaux comportements, surtout dans des actions valorisées socialement. Même les parents qui ne sont pas gagnés par la cause environnementale encouragent leurs enfants à réaliser des activités dans ce domaine. Nous avons demandé aux jeunes de nous dire pourquoi ils s'impliquent au sein du comité environnement de leur école. Leur désir de s'engager s'explique de trois façons : sentiment de responsabilité sociale, rapport plus concret avec l'école et besoin de faire des choses nouvelles (implication dans d'autres activités).



Les jeunes se sentent acteurs d'une société dans laquelle les questions environnementales prennent de plus en plus de place. Ils disent s'engager parce qu'ils s'inquiètent de la disparition possible des êtres humains ou de plusieurs espèces d'animaux ou de plantes. Dans certains cas, ils nous citent des exemples tirés de l'actualité environnementale, comme les épisodes de smog, la surconsommation, les liens entre la santé et l'environnement, les nombreux reportages sur le recyclage des matières résiduelles et la saturation des sites d'enfouissement. D'autres ont puisé leur engagement dans leur propre famille, parce qu'un grand frère ou une grande sœur fait partie du comité environnement de son école et en a rapporté de bons commentaires à la maison. La motivation vient aussi des parents eux-mêmes, comme ceux que nous avons rencontrés à l'école Le Sentier, une école alternative dont le projet s'articule autour d'un arboretum. Plusieurs parents font du compostage à la maison depuis bien longtemps.

Le besoin de développer une relation avec l'école, qui va au-delà de l'enseignement des matières, joue aussi un rôle important sur le désir des jeunes de s'impliquer en environnement. Tous les jeunes trouvent que l'environnement donne lieu à des activités motivantes. Certains vont même jusqu'à dire que l'environnement leur a donné le goût de venir à l'école, commentaires confirmés par des enseignants. Des phrases comme : « Les jours où nous avons des activités environnementales, j'ai hâte d'aller à l'école. » sont entendues dans la plupart des entrevues. Les activités environnementales leur permettent aussi de voir le côté pratique de ce qui s'enseigne en classe.

Au secondaire, la participation aux projets va bien au-delà de la cause environnementale. Les élèves qui choisissent l'environnement développent leur leadership en prenant en charge d'autres types de projets. On les retrouve dans des activités où ils apprennent à travailler en équipe, à découvrir des jeunes extérieurs à leur groupe. Enfin, ceux qui participent veulent être acteurs de leur propre apprentissage et parlent de leur projet avec passion.

Le recrutement de ces jeunes devient de plus en plus facile, si on en croit les commentaires des enseignants qui font ce travail depuis plusieurs années. À l'école St-Justin par exemple, les petites mains qui se manifestent lorsque l'enseignant propose de former un comité environnement sont plus nombreuses que le nombre de places disponibles. L'enseignant est obligé de faire un choix, basé avant tout sur le bénéfice que chaque élève peut tirer de ces activités : reconnaissance de leur implication, développement de l'estime de soi, intégration à l'école ou incitation à travailler sur un projet. Les raisons qui motivent les enseignants à attirer un élève vers les initiatives environnementales dépendent de chaque situation.

Les facteurs qui stimulent et entretiennent la motivation des élèves

Les jeunes possèdent une imagination sans limites pour traduire leurs idées en projets. Leur faire confiance, les encadrer et leur fournir les outils pour leur permettre de les réaliser est fondamental. Il faut donc une équipe d'enseignants dynamiques et passionnés d'environnement, soutenue par une direction ouverte et souple sur l'aménagement des horaires.

La participation des parents aux projets environnementaux de l'école est un autre facteur d'encouragement pour les élèves. C'est encore plus facile dans une école alternative comme l'école primaire Le Sentier, où la participation des parents est prescrite. Au Collège Durocher St-Lambert et à l'École d'éducation internationale de Laval, la participation est volontaire, mais nombreux sont les parents qui s'intéressent à différentes activités proposées par l'école aux élèves. Ils y trouvent parfois des avantages, comme dans le projet friperie qui favorise le réemploi des uniformes.

La reconnaissance au quotidien de l'engagement des élèves dans divers projets est certainement le plus puissant facteur de motivation pour les élèves et les enseignants. Les prix qui récompensent l'école pour une réalisation exceptionnelle ont évidemment un effet majeur. Ainsi, le prix de 5 000 \$ gagné par l'école Jean-Baptiste-Meilleur à l'émission « L'Union fait la force » a déclenché un sentiment de fierté dans toute l'école. Il en est de même de l'attribution ou du renouvellement d'année en année du statut EVB à certaines des écoles visitées, qui a une profonde répercussion sur la réputation de l'école dans la communauté, reconnaissance que les médias locaux ne manquent jamais de souligner.

La dynamique des comités

Au-delà de la contribution individuelle de chacun des membres des comités, c'est leur dynamisme qui explique le succès dans les écoles. Les premières caractéristiques que l'on relève dans les comités, ce sont la flexibilité de leur structure et leur petite taille. Les comités sont tous différents, mais ils se ressemblent tous par leur fonctionnement axé sur les gestes à poser plutôt que sur les procédures à suivre. Comme nous le disait François Gélinas, enseignant à l'école St-Justin, à propos de son comité EVB, chaque personne occupe la fonction qui convient le mieux à ses compétences. La participation étant volontaire, personne n'est obligé de remplir une fonction qui ne répond pas à ses intérêts. Cette mentalité, nous la retrouvons aussi chez les élèves qui nous disent qu'en intégrant de manière volontaire le comité, ils réalisent les actions qui leur donnent la certitude d'être utile à une cause.

Une autre caractéristique marquante est le dévouement personnel de chacun des membres au-delà du cadre strict de l'emploi. Dans les faits, aucune école n'aurait les moyens de se payer un comité environnement avec des gens aussi enthousiastes s'il fallait rémunérer tous ceux qui y mettent leur énergie. Les élèves considèrent que le temps investi dans les initiatives environnementales ne leur cause ni fatigue ni sentiment de surcharge. « Nous le faisons pour tout le monde, nous le faisons pour nous-mêmes », disent-ils. Les enseignants participent aussi à la plupart des activités dans leur temps personnel. De là l'importance de l'intégration de l'environnement dans le projet éducatif de l'école, qui permet d'affecter des ressources à ces activités.



Les concierges : maillon solide et important

Les concierges ne font pas formellement partie des comités environnement que nous avons rencontrés, mais ce sont des ressources importantes pour le succès des initiatives de gestion des matières résiduelles. Ce sont eux qui s'assurent que les directives pour mener à bien la collecte sélective s'appliquent au quotidien. Ils ont aussi une bonne expérience de l'évolution des mentalités et du comportement des jeunes et des adultes, une information très utile pour juger de la bonne performance des écoles. On pourrait s'attendre à ce que l'introduction de bacs de différentes couleurs ou d'îlots de récupération multimatières entraîne des résistances causées par des changements dans les habitudes de travail. Toutefois, il n'en est rien et la raison est probablement très simple. La GRMR intègre dans son processus les principaux producteurs de matières résiduelles dans les écoles, soit les élèves et les enseignants, en les rendant plus responsables de la propreté de leur milieu.

Tableau 2.5 Un enseignant, une équipe ou un comité responsable

L'environnement étant devenue une préoccupation importante dans la société, les citoyens attendent de l'école qu'elle se préoccupe d'intégrer dans l'éducation des connaissances sur les bonnes pratiques environnementales. Pour répondre à cette attente, l'école doit donner l'exemple et elle ne peut le faire que si elle peut compter sur l'investissement exceptionnel d'une personne passionnée par la cause et d'une équipe ou d'un comité qui prend la responsabilité de mener les actions exemplaires. Le tableau 2.5 réunit quelques indicateurs permettant de tester les chances de succès de l'école sur ce plan.

INDICATEURS	SITUATION DANS LES ÉCOLES
Un personnel qui prend à cœur l'engagement environnemental de l'école	Les membres du personnel qui s'engagent dans les comités environnement partagent la conviction que l'école a la responsabilité d'éduquer les jeunes à l'environnement. Parmi les enseignants, peu ont une formation en environnement, mais tous apprécient l'évolution de leur école dans ce sens.
Des enseignants réceptifs à la richesse des idées des jeunes et prêts à les transformer en projets concrets	Dans les écoles primaires, on est surpris de l'enthousiasme avec lequel des élèves, dès la première année, veulent faire partie des comités environnement. Ce sont le plus souvent les jeunes eux-mêmes qui proposent les idées les plus novatrices et qui sont les acteurs les plus influents de l'avancement de l'environnement dans l'école.
Une disponibilité des parents dans les activités pédagogiques et récréatives de l'école ainsi que dans les projets environnementaux	Les élèves apprécient en général la participation active des parents aux projets environnementaux. Ils aiment relever des défis et lorsque l'école remporte des prix, leur motivation à en faire davantage est décuplée. Le renouvellement du statut EVB est aussi un puissant facteur de motivation pour les élèves.
Des comités dynamiques qui mettent l'emphase sur le travail d'équipe	C'est avant tout le dynamisme des comités qui constitue le facteur d'attraction des élèves pour en faire partie. Dans ceux qui fonctionnent bien, chaque élève a un rôle spécifique essentiel au fonctionnement du groupe. Chaque élève aime se sentir responsable et se surpasse pour que l'équipe réussisse.
L'intégration du personnel de soutien à la dynamique environnementale de l'école	En GRMR, les concierges des écoles jouent un rôle majeur. Dans toutes les écoles visitées, la gestion de l'environnement est inscrite dans leur tâche. En rendant de multiples services aux jeunes, ils ont la cote auprès d'eux et participent de manière efficace à leur éducation.

2.6 Facteurs externes : source de motivation à l'engagement environnemental

Pour compléter cette étude, nous voulions vérifier dans quelle mesure des éléments extérieurs à l'école pouvaient avoir un effet déclencheur sur l'engagement environnemental de l'école. Nous souhaitions savoir notamment si l'adoption d'une politique de gestion des matières résiduelles par le gouvernement du Québec avait joué un rôle dans le virage vert de l'école ou dans quelle mesure le service de collecte sélective par la municipalité ou une entreprise de récupération influençait l'efficacité de la GRMR au sein de l'école. Il nous paraissait également intéressant d'apprendre dans quelle mesure la conscience grandissante des citoyens face à l'environnement entraînait l'école à emboîter le pas. De plus, nous voulions vérifier si la baisse de clientèle appréhendée, créant une réelle menace de fermeture de plusieurs écoles du Québec, pouvait changer l'orientation du projet éducatif de l'école en accordant une place privilégiée à l'environnement.

La Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008

La *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008* a été adoptée par le Gouvernement du Québec et publiée dans la Gazette officielle en septembre 2000. Elle remplace la *Politique de gestion intégrée des déchets solides* de 1989 et s'appuie sur une vaste consultation du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) rendue publique en 1997. L'objectif général de la *Politique* est de mettre en valeur plus de 65 % des 7,1 millions de tonnes de matières résiduelles pouvant être mises en valeur annuellement. Pour y parvenir, la *Politique* fixe notamment des objectifs de mise en valeur à atteindre pour 2008, pour les trois secteurs suivants : municipalités; industries, commerces, institutions (ICI); construction, rénovation, démolition (CRD).

Plus spécifiquement, voici les objectifs de mise en valeur à atteindre par les industries, les commerces et les institutions (dont les institutions scolaires) :

Objectif global : 80 %

Objectifs par matières :

- 95 % des métaux et du verre;
- 70 % du plastique et des fibres (papier, carton), y compris le bois;
- 60 % de la matière organique;
- 85 % des pneus.



La GRMR étant notre point de départ, nous avons voulu savoir si la *Politique* avait influencé le démarrage des projets ou avait joué un rôle sur la motivation des membres des comités environnement à modifier leur façon de faire. Mis à part les responsables des comités de l'école secondaire Jean-Baptiste-Milleur et de l'École d'éducation internationale de Laval, aucun autre responsable de comité environnement n'était informé de l'existence de la *Politique*. Les deux responsables que nous venons de citer ignoraient les objectifs de mise en valeur. Par ailleurs, on constate l'absence de caractérisation des matières résiduelles dans les écoles, qui permet de calculer le taux de mise en valeur (3RV) par catégorie de matières résiduelles, et ainsi, à évaluer la performance en GRMR.



Municipalités

La deuxième question qui vient à l'esprit est le rôle des municipalités dans le soutien accordé aux écoles pour la GRMR. Les municipalités régionales ont une grande responsabilité dans l'application de la *Politique*, principalement par l'élaboration et la mise en oeuvre de plans de gestion des matières résiduelles (PGMR). Dans ce cas, on peut s'attendre à ce que les écoles reçoivent des ressources pour leurs initiatives de GRMR, leur travail ne consistant pas uniquement à participer au recyclage, mais également à éduquer une partie importante de la population. En soutenant les écoles, les autorités municipales s'assurent de rejoindre un nombre important de foyers, à travers les enfants qui relaient très bien l'information, et ainsi, de changer les habitudes de récupération des citoyens de façon durable.

Sur ce point, le bilan est variable. Dans certains cas, comme pour les écoles du Tournesol et le Sentier, les municipalités fournissent des équipements pour la GRMR, ou dans le premier cas, pour la gestion de l'eau. Dans le cas de l'École d'éducation internationale de Laval, des ententes s'établissent avec la municipalité pour certains projets environnementaux comme l'adoption de coins nature, mais c'est l'école qui gère elle-même les matières résiduelles. Les municipalités n'ont pas joué un rôle déterminant dans le déclenchement des initiatives de GRMR des écoles étudiées, mais soutiennent de façon importante celles qui sont déjà en cours. Le bac vert ou bleu, rempli de matières recyclables, s'est imposé rapidement et les écoles, grandes consommatrices de ressources, donc productrices de matières résiduelles diverses, ne pouvaient faire autrement que de suivre le mouvement.

Les Éco-quartiers mis sur pied par la Ville de Montréal, avec pour mission de réaliser des projets environnementaux, peuvent être considérés comme des facteurs de succès au niveau local. Ils soutiennent les écoles, comme le témoignent celles que nous avons visitées sur le territoire de l'île de Montréal. L'école St-Gérard et l'école St-Justin obtiennent de ces structures des ateliers sur divers sujets comme le vermicompostage, ainsi que des dons de fleurs ou de compost.

Penser globalement, agir localement

Dans les écoles visitées, le projet environnemental a démarré surtout à cause de la préoccupation de certains enseignants pour des problèmes au niveau global. La seule école dont le projet vise à résoudre un problème vécu par la communauté est l'école Du Tournesol avec son projet de récupération d'eau de pluie. La GRMR est un moyen mis en place par les enseignants pour faire prendre conscience aux citoyens de demain des risques environnementaux occasionnés par les activités humaines.

Le mouvement associatif en environnement

Les nombreux groupes environnementaux constituent sans doute un appui important pour les écoles. Le mouvement des EVB a joué un grand rôle dans le démarrage de projets environnementaux dans les écoles du Québec. Les



outils pédagogiques produits ou distribués à travers ce mouvement facilitent la tâche des enseignants. Les sessions de formation au nombre de trois par année, en plus des sessions régionales organisées dans plusieurs régions, sont aussi des occasions de ressourcement pour les enseignants qui réalisent des actions sur le terrain.

Les groupes environnementaux sont aussi sollicités par les écoles que nous avons visitées entre autres pour animer des ateliers, organiser des sorties, participer à la collecte de vêtements (Renaissance) ou de vélos usagés (Cyclo Nord-Sud). De plus, les groupes environnementaux produisent des outils pédagogiques que les enseignants peuvent utiliser ou réaliser des activités comme des pièces de théâtre.

Influence du facteur démographique sur le projet environnemental de l'école

L'aspect démographique ne semble toucher que les écoles publiques étudiées et davantage les écoles primaires que les écoles secondaires. Les écoles alternatives, les écoles secondaires privées ainsi que les écoles d'éducation internationale étudiées connaissent une popularité croissante et ne craignent pas la baisse démographique observée sur l'ensemble du territoire québécois.

Dans certaines écoles primaires, la baisse de clientèle a permis une réaffectation des locaux, rendant disponibles des salles pour le développement de projets qui réclament plus d'espace. Certaines ont pu ainsi créer des centres de documentation pour les enseignants ou de véritables ateliers de travail, équipés de matériel et d'équipement adéquats.

La fermeture de certaines écoles, surtout dans les grands centres, conscientise le personnel enseignant à la menace que fait peser la diminution de la clientèle scolaire sur la survie de l'école. Ce risque les stimule également à innover dans les contenus académiques et dans les outils ou les méthodes pédagogiques susceptibles d'attirer de nouveaux élèves.



Tableau 2.6 Facteurs externes : source de motivation à l'engagement environnemental

Nous résumons dans le tableau 2.6 quelques indicateurs externes au milieu de l'école, susceptibles d'influencer son projet environnemental : la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008* et la responsabilité institutionnelle à cet égard ; les facilités accordées par les ressources externes (municipalité et groupes environnementaux) pour aider la progression du projet environnemental ; l'accroissement de la conscience sociale des citoyens pour stimuler l'éducation à l'environnement de l'école ; l'impact démographique sur le projet éducatif de l'école.

INDICATEURS	SITUATION DANS LES ÉCOLES
Politique québécoise et responsabilité institutionnelle	On constate une faible connaissance de la <i>Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008</i> ainsi que des objectifs de mise en valeur fixés pour les institutions (scolaires), à atteindre pour 2008.
Collaboration des services municipaux et des groupes environnementaux au virage vert de l'école	On note une collaboration variable des municipalités pour la collecte des matières recyclables, ce qui influence l'atteinte de performances de GMRM. Par ailleurs, la disponibilité et l'efficacité des groupes environnementaux est très appréciée des enseignants.
Conscience environnementale croissante chez les citoyens	Cette étude nous a permis de constater l'appréciation élevée des parents pour les efforts des écoles au niveau de l'éducation à l'environnement et l'effet d'entraînement créé par les enfants sur le milieu familial.
Menace de la survie de l'école face à la diminution démographique	Les directions d'école doivent s'ajuster aux changements démographiques qui entraînent une baisse de leur clientèle ; à cet effet, ils visent l'innovation pédagogique afin de se démarquer et d'attirer de nouveaux élèves.

Un environnement gagnant!



PARTIE 3
L'EXPÉRIENCE DE HUIT ÉCOLES QUÉBÉCOISES

Partie 3 L'expérience de huit écoles québécoises

3.1 École du Tournesol

Avant même d'arriver à l'école, à l'entrée de Thetford Mines, tout comme dans des endroits stratégiques, de grandes affiches représentent Éconeau, une mascotte qui appelle les citoyens à économiser l'eau. Ce sont les élèves de l'école qui les ont conçues, et la municipalité les a adoptées comme symbole pour sa campagne de sensibilisation à la conservation et à l'économie d'eau potable. La préoccupation de l'eau est visible partout dans cette école.

Le moteur du projet

Le directeur de l'école n'est là que depuis un an, mais il lui a fallu peu de temps pour remarquer le dynamisme et l'enthousiasme de Marie-France Lessard, enseignante du 3^e cycle, pour les questions qui concernent l'environnement. Mme Lessard est arrivée à l'école il y a près de dix ans. On faisait déjà la récupération du papier, du carton et des canettes. Mais c'est vraiment l'eau, dont la qualité et la pénurie constituent un problème très préoccupant pour les citoyens de la région de Thetford Mines, qui a retenu son attention. L'enseignante s'est dit que c'est par l'éducation des élèves qu'on arrivera à résoudre le problème. Elle a donc mis ses 68 élèves au travail, en formant des équipes dont chacune avait une tâche à effectuer.



Le comité environnemental, sa composition et son fonctionnement

Il y a un comité environnemental formé de trois élèves de 6^e année, deux de 5^e année et de Marie-France Lessard, aidée de Louis Lachance, conseiller pédagogique en informatique de la Commission scolaire des Appalaches. Il existe également une multitude d'équipes dans lesquelles les 68 élèves de Mme Lessard sont répartis. À la tête de chacune des équipes, un ou une responsable travaille sous

sa coordination. Le directeur est présent pour soutenir le travail et répondre aux besoins de l'enseignante, ainsi que de ses collègues. Les nombreuses activités promotionnelles pour la protection de l'eau et le projet Concept'eau Bac, qui consiste à transformer des bacs de 360 litres pour récupérer l'eau de pluie par les citoyens de Thetford Mines, occupent de nombreux élèves.

La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

Le projet GRMR a débuté en 1996. Comme dans tous les autres projets, les élèves font des apprentissages sur la réduction à la source pour éviter la production de matières résiduelles, le réemploi pour allonger la durée de vie des matières, et finalement le recyclage. Mis à part le compostage qui n'est pas encore en place, toute l'école participe à la collecte des matières résiduelles recyclables. On voit régulièrement les bacs de papier et de carton être acheminés à l'extérieur de l'école pour la collecte par le récupérateur, mais aucune évaluation quantitative des matières n'a été réalisée. On ne connaît donc pas les taux de mise en valeur obtenus à l'école. De l'avis des personnes interrogées, le rayonnement de l'école par le projet de l'eau a entraîné une hausse de la récupération des matières résiduelles. Les élèves et le personnel sont fiers de la reconnaissance de l'école sur le plan environnemental et ils sont portés à faire plus et mieux pour le respect de l'environnement.

L'environnement dans le régime pédagogique

L'environnement est intégré de manière transversale dans toutes les matières enseignées à l'école. Les projets entourant la problématique environnementale de l'eau se prêtent particulièrement bien à cette intégration. L'école a adhéré au projet « Écoles en santé », un programme du ministère de l'Éducation du Québec qui insiste sur le développement de six valeurs fondamentales en éducation : développement de l'estime de soi, acquisition de bonnes habitudes de vie, ouverture à la communauté, éducation à la prévention, responsabilité de sa formation, apprentissage axé sur la réalité.

Les projets en environnement offrent la possibilité d'intégrer toutes ces valeurs. On pratique abondamment la pédagogie par projet que les élèves et les enseignants aiment beaucoup. C'est une forme de pédagogie qui stimule la motivation de l'enfant à apprendre, parce qu'il est obligé d'être actif dans le projet. L'enseignant aide l'élève à trouver l'activité qui lui convient et où il peut trouver sa place. Des formateurs provenant d'organismes comme ENvironnement JEUnesse (ENJEU) et Canards illimités ont déjà été invités à offrir de la formation sur l'eau et l'environnement. Une élève de 5^e année a écrit une pièce de théâtre mettant en vedette La famille Boileau dont les personnages font de bons et de mauvais gestes dans la consommation de l'eau. Les élèves

ont organisé eux-mêmes les auditions des futurs acteurs pour la première qui a eu lieu en juin 2006 devant les parents. Par la suite, la pièce a été mise à la disposition de la Commission scolaire pour d'autres représentations dans les écoles de la région.

Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

Le comité environnement trouve différents moyens pour financer le développement des projets. L'inscription des projets au concours de l'entrepreneuriat a rapporté 750 \$. La municipalité, soucieuse de la gestion de l'eau, a gracieusement fourni 10 bacs de récupération d'une valeur de 1 000 \$ et une somme de 1 200 \$ pour qu'ils soient adaptés à la récupération de l'eau de pluie. Le député et ministre du travail de l'époque a offert une aide de 1 200 \$ à l'école pour la poursuite de différents projets. La brigade de l'eau formée de 12 élèves a fait du porte-à-porte pour vendre des signets aux commerçants. Les élèves ont organisé une vente de brosses à dents, et non de chocolat, aux parents! Des élèves ont entrepris la confection d'un calendrier regroupant 12 dessins présentant des conseils utiles pour la conservation de l'eau, inspirés de la pièce de théâtre *La famille Boileau*, mentionnée plus haut et ce, en vue d'une vente aux parents et aux commerçants.

Grâce au partenariat avec Sovotech, une petite entreprise spécialisée dans la récupération de l'eau, un ingénieur organise gracieusement des ateliers sur la transformation des bacs, afin de récupérer l'eau de pluie. Ce projet appelé Concept'EauBac gagne en popularité. Il est à prévoir que l'enthousiasme de cette école s'étende au reste de la communauté, car un projet-pilote vise à installer 25 bacs de récupération d'eau de pluie dans les maisons.

Les reconnaissances internes et externes

L'adoption par le conseil municipal de Thetford Mines de la mascotte *Éconeaman* conçue par les élèves, a été reçue par l'école comme une belle marque de reconnaissance pour son engagement en environnement. Pour l'occasion, les jeunes, aidés des enseignants, ont organisé une conférence de presse à laquelle les médias régionaux ont donné une place généreuse. La direction témoigne beaucoup de reconnaissance aux enseignants et aux élèves qui s'engagent dans des projets concrets, que ce soit en environnement ou dans d'autres domaines. Ce sont les élèves du 3^e cycle engagés dans les projets reliés à l'eau, qui connaissent le plus de succès médiatique. L'école a aussi obtenu un prix au concours *Pour que l'eau vive*, organisé par les Caisses Desjardins. Ce prix a été décerné pour la région du Québec et de l'Ontario, une première pour une école du Québec. L'Association pour l'enseignement de la science et de la technologie au Québec (APSQ) a aussi invité l'école à exposer sa mascotte et son projet lors de son congrès annuel en 2005 tenu à Thetford Mines.

ÉCOLE DU TOURNESOL



285, rue Houle Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 5W2
Municipalité de Thetford Mines
École primaire publique
Commission scolaire des Appalaches
Nombre d'élèves : 260
Nombre d'enseignants : 16

Particularité du projet environnemental

En raison de la problématique importante de l'eau dans la communauté de Thetford Mines, l'école a fait de la conservation de l'eau une préoccupation centrale, autour de laquelle gravitent la plupart des activités environnementales.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, canettes d'aluminium, piles.

Personnes rencontrées

Louis Pinette, directeur
Marie-France Lessard, enseignante au 3^e cycle
Serge Lessard, ingénieur, Sovotech
Louis Lachance, conseiller en informatique
Jérémy Nadeau, élève
Sarah Groleau, élève
Thomas Giroux, élève
Maxime Giroux, élève
Stéphane Vigneault, élève
Raphaël Couture, élève

3.2 École Le Sentier

Peu importe par quelle porte on entre à l'école Le Sentier, on constate le rôle important qu'y joue l'éducation à l'environnement. Les murs de l'école portent les traces des projets des élèves sur différents sujets portant sur l'environnement. L'école Le Sentier est une école alternative à pédagogie par projet, où les parents sont tenus de s'engager dans l'éducation de leurs enfants. Ils signent un contrat avec l'école au moment de l'inscription de leur enfant, lequel stipule qu'ils doivent consacrer mensuellement trois heures à l'école. Les élèves apprennent très jeunes à s'impliquer en travaillant sur un projet ou en réalisant des tâches parascolaires.

Le moteur du projet

L'engouement pour l'environnement a pris forme il y a près d'une quinzaine d'années, et l'école Le Sentier constitue certainement l'une des écoles pionnières au Québec dans ce domaine. L'école doit cette orientation à Mme France Mainville, enseignante qui a développé un intérêt pour les écosystèmes. Elle a mis l'école sur la voie de l'éducation à l'environnement en encourageant Mme Ghislaine Groulx, aussi enseignante, dans un projet de création d'arboretum. C'est autour de ce projet que gravitent toutes les initiatives environnementales. Les parents prennent une part active aux activités de l'arboretum, même durant les vacances estivales.



Le comité environnemental, sa composition et son fonctionnement

Le projet environnemental s'intègre bien dans la structure de fonctionnement de l'école qui prévoit la participation des parents, des élèves et des enseignants. Depuis plus de dix ans, dix parents et huit élèves de différentes classes forment le comité arboretum, coordonné par Ghislaine Groulx, avec le soutien d'autres enseignants. Ce comité se réunit deux fois par semaine pour une période de trente minutes, mais les membres consacrent beaucoup plus de temps aux projets. Les élèves font de la sensibilisation auprès des plus jeunes pour leur apprendre à respecter les plates-bandes et à ne pas marcher sur les fleurs. Le projet arboretum, en sensibilisant les élèves à la nature, facilite du même coup les initiatives de GRMR.

La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

L'école ne possède pas de politique environnementale, mais l'action sur le terrain est nettement visible. Il s'y déroule une panoplie d'activités reliées à la GRMR. Les bacs de récupération sont bien en évidence et le personnel ainsi que les élèves sont bien entraînés à les utiliser adéquatement. On pratique le vermicompostage à l'intérieur d'une classe et un gros composteur se trouve à l'extérieur près de l'arboretum. Toutes les salles de classe sont équipées d'un bac pour la récupération du papier et d'une petite poubelle pour récupérer les restes de matières organiques des

boîtes à lunch qui sont ensuite acheminés au composteur. Depuis dix ans, l'école a éliminé l'usage des ustensiles jetables et des contenants en styromousse, de même que les contenants en verre. La gestion des matières résiduelles n'est pas uniquement l'affaire du comité environnemental. Tous les enseignants et les élèves y participent. Les taux de récupération ne sont toutefois pas connus, ce qui ne permet pas de savoir si les objectifs de la *Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008* sont atteints. Les élèves participent aussi au concours annuel de jouets fabriqués à partir de matières recyclées qu'organise le Club 2/3.

L'environnement dans le régime pédagogique

L'éducation à l'environnement dans le cadre des cours se pratique de façon volontaire par les enseignants. La sensibilisation se fait davantage à travers le projet arboretum ou d'autres activités parascolaires avec les parents. Par exemple, il y a quelques années, des enseignants ont fait profiter leurs classes d'une formation donnée par l'entreprise Domtar sur les arbres. Dans le cadre des projets *FeederWatch* et *PlantWatch*, qui consistent à échanger des données avec des écoles aux États-Unis, les élèves observent le comportement des oiseaux migrateurs dans les mangeoires et celui des plantes, et apprennent les effets des saisons et des changements climatiques sur la nature.



Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

L'appréciation de l'engagement environnemental par le milieu explique la raison pour laquelle l'école réussit à financer ses activités environnementales. Les parents et les membres du comité arboretum font des démarches et trouvent toujours le financement dont ils ont besoin. Le directeur lui-même participe aux démarches de financement auprès de la Commission scolaire et des entreprises. Il trouve également le financement nécessaire pour remplacer les enseignants qui participent à des sessions de formation (mouvement EVB et colloque annuel en ERE de Montréal). Pendant plusieurs années, l'école a bénéficié du programme de financement « Action environnement » du Ministère de l'Environnement. Elle reçoit également des dons de bulbes ou des rabais sur les achats du « Centre des Jardins de Dion », un centre de jardinage de la région, pour les activités de l'arboretum. C'est la municipalité qui a fourni à l'école les contenants spécifiques pour la récupération des CD-ROM.

Le 25^e anniversaire de l'école a connu une forte participation de la communauté. La réputation environnementale de l'école entraîne une importante demande d'inscriptions à l'école, de sorte que la direction ne craint pas la diminution démographique. Les programmes *FeederWatch* et *PlantWatch* témoignent aussi de l'ouverture de l'école sur la communauté.

Les reconnaissances internes et externes

Chaque année, le 22 avril, Jour de la Terre, c'est l'occasion de souligner l'engagement des élèves, des enseignants et des parents et de les remercier pour leur soutien. À cette occasion, on fait le bilan des activités réalisées au cours de l'année. C'est aussi l'occasion de recevoir la reconnaissance EVB décernée à l'école chaque année depuis 12 ans (un record dans les annales du mouvement EVB). À l'externe, l'école a reçu plusieurs prix, notamment le prix Alcan pour l'activité « Roule ta Boule ». Elle a également reçu le « prix d'excellence Énergie Toyota en 2005 » pour son arboretum (1^{re} école au Québec à recevoir ce prix). Elle a aussi gagné le concours pour la réalisation de jouets à partir de matériaux recyclés. À chacune de ces occasions, les médias locaux soulignent l'engagement de l'école dans les causes environnementales, ce qui contribue au rayonnement de l'école dans la communauté.

ÉCOLE LE SENTIER



66, rue Saint-Stanislas, Sainte-Thérèse (Québec) J7E 3M7
Municipalité de Sainte-Thérèse
Commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Îles
École primaire publique
Éducation alternative
Nombre d'élèves : 225
Nombre d'enseignants : 11
Statut d'Établissement vert Brundtland depuis 1994

Particularité du projet environnemental

À l'école Le Sentier, l'arboretum est au cœur des activités environnementales et motive toute la communauté et l'école à poser des gestes écoresponsables.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, plastique, piles, CD-ROM, canettes d'aluminium, cartouches d'encre, vermicompostage des matières organiques.

Personnes rencontrées

Jean Éthier, directeur
Ghislaine Groulx, enseignante
Jason Beaulieu, élève
Xavier Couture Laurendeau, élève
Vincent Croteau-Martin, élève

3.3 École Saint-Gérard

À l'école Saint-Gérard, les 10 bacs de 360 litres alignés devant l'école, pleins de matières recyclables, ne laissent aucun doute : la récupération se fait activement! Le style de direction de Mme Lévesque a eu une grande influence auprès des parents, dont plusieurs ont spontanément offert leurs services à l'école. Cela s'est traduit par la formation de nombreux comités apportant un encadrement très important aux élèves.

Le moteur du projet

L'école Saint-Gérard démontre qu'un projet environnemental peut surgir de la volonté des élèves et gagner la direction, de manière à devenir un projet d'école. C'est ainsi que, même en raison l'absence de l'enseignante responsable du dossier environnemental, la directrice elle-même et la directrice adjointe ont pris le flambeau pour assurer la continuité des activités. Bien que le comité EVB n'était pas formé pour l'année 2005-2006, les activités de GRMR n'ont pas semblé en avoir souffert, car elles font depuis quelques années partie intégrante du fonctionnement de l'école. Les enseignants et les élèves impliqués dans les activités environnementales ont continué à réaliser les tâches qui sont devenues routinières, en attendant que le comité EVB se reconstitue. Les parents jouent également un grand rôle dans la vie environnementale de cette école. Ils ont créé un comité de verdissement responsable de la plantation de fleurs, en collaboration avec l'Éco-quartier Villeray. Ce sont les parents qui ont proposé à la direction de l'école d'aménager une classe verte, espace qui permet aux enseignants de faire des activités éducatives à l'extérieur lorsque le temps le permet.



Le comité environnemental, sa composition et son fonctionnement

C'est à l'initiative d'une enseignante passionnée pour l'environnement, que le groupe les « Écolomaniacs » a été créé. Ce groupe, formé de nombreux élèves du 3^e cycle, intervient tous les jours au service de garde pour aider à l'encadrement des plus jeunes. Les Écolomaniacs se réunissent régulièrement pour décider ensemble des actions à mener dans l'école, mais aussi dans la cour, ainsi qu'aux abords de l'école. Avant que les élèves de ce groupe ne quittent l'école pour entrer au secondaire, ils veillent à assurer la relève, afin que le groupe des Écolomaniacs demeure toujours actif. C'est un véritable honneur de faire partie des Écolomaniacs et les élèves se disputent la place pour intégrer le groupe. Des parents se sont également joints au groupe, ce qui crée une belle synergie intergénérationnelle.

L'environnement dans le régime pédagogique

L'éducation relative à l'environnement est inscrite dans le régime pédagogique de l'école. Elle est donc obligatoire. Elle est prise dans un sens très large et les enseignants, selon leurs aptitudes ou leurs préférences, peuvent choisir le créneau dans lequel ils se sentent le plus à l'aise. Certains préfèrent enseigner les valeurs environnementales, d'autres le pacifisme et l'éducation à la non-violence, d'autres encore accordent plus d'importance à la solidarité et à la coopération. La direction des études laisse le choix aux enseignants. Les élèves ont une remarquable connaissance des problématiques environnementales. Ils parlent avec conviction des problèmes de smog, de changements climatiques, de l'impact de la pollution sur la santé, de la couche d'ozone et de catastrophes écologiques dans un langage dont la précision étonne. Cela est probablement dû au fait que les enseignants utilisent beaucoup l'actualité pour bâtir leurs activités en classe. S'ils se servent abondamment des guides pédagogiques préparés par le comité environnemental de la Centrale des syndicats du Québec (CSQ), ils élaborent aussi eux-mêmes plusieurs activités à partir des événements de l'actualité.

La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

Les bacs roulants sont collectés via le service de collecte sélective de la Ville de Montréal. L'assiduité des élèves pour la récupération des matières recyclables étant de plus en plus présente, l'école a fait des démarches pour accroître le nombre de bacs. La proximité du Complexe environnemental de Saint-Michel, situé à quelques coins de rue de l'école et fréquemment visité par les élèves, n'est sans doute pas étrangère à la bonne performance de la GRMR de cette école. À l'interne, ce sont les « Écolomaniacs » qui veillent à l'application efficace du principe des 3RV-E. Si la GRMR est une réussite à l'école Saint-Gérard, le souci d'avoir une cour d'école propre et des abords de l'école accueillants l'est tout autant. Les Écolomaniacs ont instauré deux fois par année, au printemps et à l'automne, une grande corvée de nettoyage qui mobilise toute l'école. Puis, comme nous l'avons mentionné précédemment, les parents ont créé un comité de verdissement responsable de la plantation des fleurs, en collaboration avec l'Éco-quartier Villeray.

Toutes ces activités ont contribué à créer progressivement une véritable culture environnementale à l'école Saint-Gérard. Les élèves sont particulièrement fiers de leur école et affirment qu'ils la considèrent comme leur seconde maison. Ils estiment que la multitude et la diversité des activités offertes leur fait aimer l'école.

Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

L'action bénévole très importante des membres de la communauté de l'école permet de réaliser de nombreuses activités, même si les ressources financières sont minimes. La collecte gratuite des matières résiduelles par la Ville de Montréal et celle des vêtements usagés par l'organisme Renaissance sont très appréciées. C'est un parent qui a pris en charge la recherche de financement pour soutenir plusieurs initiatives de l'école. Une partie de l'argent destiné aux activités environnementales provient également du budget de l'école. L'école profite des activités extérieures à caractère environnemental, pour peu que les coûts se limitent au transport en commun.



3.4 École Saint-Justin

L'aspect physique de l'école Saint-Justin témoigne de la place que l'environnement occupe à la fois dans l'esprit de la direction, des enseignants et des élèves. L'école arbore fièrement son drapeau EVB, reçu pour sa 5^e année de certification consécutive. Dans les couloirs de cette école primaire, des affiches et des messages environnementaux communiquent aux parents et autres visiteurs l'importance accordée à l'environnement, mais aussi à l'éducation à la solidarité, à la paix et à la justice.

Le moteur du projet

L'école Saint-Justin est située devant un boisé, en plein cœur d'une zone résidentielle à l'est de Montréal. C'est un endroit idéal pour développer des projets environnementaux, réaliser des activités en plein air et organiser des sorties avec les élèves pour apprécier la nature qui est offerte à deux pas. La réalisation de projets de gestion des matières résiduelles et de projets environnementaux s'explique surtout par la volonté de quelques enseignants. Selon les trois enseignants qui dirigent le comité environnement, l'esprit d'équipe est le facteur essentiel du fonctionnement de cette structure. Chacun d'eux a un rôle distinct qui correspond à ses forces et à ses intérêts. Les tâches sont assignées de façon informelle, au fil de l'action.

Le comité environnement, sa composition et son fonctionnement

Le comité environnement est formé de trois enseignants, parfois cinq, et de dix élèves recrutés aux 2^e et 3^e cycles. La sélection des élèves se fait en tenant compte de leur engagement personnel, car plusieurs activités sont d'ordre parascolaire, et de l'avis de l'enseignant sur le bénéfice que cela peut apporter à l'élève.

Depuis 2004, suite à une baisse du nombre d'élèves, la direction a décidé de créer un espace spécialement dédié aux activités environnementales. Ce local, véritable carrefour de l'environnement qui est ouvert à toute heure, aux enseignants comme aux élèves, est devenu la centre de l'animation environnemental de l'école. Cela a facilité de manière significative le fonctionnement du comité environnemental. Par ailleurs, depuis que l'éducation à l'environnement a été inscrite au projet éducatif de l'école, le volet environnement est inscrit à l'ordre du jour des réunions hebdomadaires convoquées par la direction.

Pour certains élèves, la participation au comité représente une forme d'émulation, car au fil des années, les petites mains qui se manifestent dépassent le nombre de places disponibles. Ceux qui en font partie ont le sentiment d'être sélectionnés. Pour d'autres, c'est une activité à laquelle les enseignants les invitent pour leur donner le goût d'être à l'école ou pour développer l'estime de soi. Certains considèrent que l'environnement c'est comme un sport, « ça les fait bouger ».

Les reconnaissances internes et externes

La recherche de notoriété publique n'est pas l'élément principal dans la démarche environnementale de l'école. L'obtention du statut EVB constitue pour l'école l'une des premières marques de reconnaissance et probablement la plus appréciée. Ce statut donne accès à beaucoup de ressources, comme les outils pédagogiques, ainsi qu'à la formation des enseignants qui peuvent rencontrer d'autres collègues. Comme dans plusieurs autres écoles, la reconnaissance se fait quotidiennement par la direction de l'école. Les élèves reçoivent aussi cette reconnaissance de la part de leurs enseignants. Ils sont donc particulièrement fiers du prix d'embellissement de la Ville de Montréal que l'école a remporté en 2005, dans la catégorie « commerces-institutions-industries ».



ÉCOLE SAINT-GÉRARD

8925, rue Berri, Montréal (Québec) H2P 2G5
Municipalité de Montréal
Commission scolaire de Montréal
École primaire publique
Nombre d'élèves : 430
Nombre d'enseignants : 26
Statut d'Établissement vert Brundtland depuis 2002

Particularité du projet environnemental

L'environnement fait partie intégrante du projet éducatif de l'école, ce qui amène les professeurs à l'intégrer dans l'ensemble des matières enseignées.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, plastique, verre, métal, canettes, contenants de jus et berlingots de lait, cartouches d'encre, attaches de pain, goupilles de boissons gazeuses, vêtements.

Personnes rencontrées

Johanne Lévesque, directrice
France De Lafontaine, enseignante
Marie Taillefer, enseignante
Anne-Marie Letarte, élève
Jenny Tran, élève
Patricia Timoteo, élève
Minga Tombor, élève



La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

À l'école Saint-Justin, la gestion des matières résiduelles est l'une des nombreuses facettes de l'engagement de l'équipe et permet à chaque élève d'être conscient des conséquences de ses gestes sur l'environnement. On retrouve des bacs de récupération dans toutes les classes et dans tous les bureaux administratifs. Depuis plusieurs années, des enseignants font du vermicompostage dans trois classes, un projet bénéfique pour la plantation des fleurs au printemps et pertinent au plan pédagogique. La gestion des matières résiduelles concerne non seulement les matières habituellement récupérées comme le papier, le carton, les canettes, le plastique, les berlingots de lait et de jus, mais touche aussi les attaches à pain ou les goupilles des canettes d'aluminium. Les élèves apprennent que ces objets, si petites soient-ils, servent à financer des fauteuils roulants pour des personnes handicapées.

L'école organise deux fois par année une collecte de vêtements usagés en partenariat avec l'organisme Renaissance, un projet dans lequel s'impliquent aussi les parents. Dans le cadre d'un projet avec Amnesty internationale, le comité EVB récupère des cartes de vœux en bon état que les élèves de 6^e année réemploient pour les acheminer à des prisonniers politiques. Des timbres rares sont aussi récupérés pour être vendus à des collectionneurs, afin de financer en partie le projet environnemental.

L'environnement dans le régime pédagogique

Dans cette école, le projet de gestion des matières résiduelles sert de tremplin à d'autres projets environnementaux, dans une démarche pour le développement de l'élève, sa relation avec la communauté, son attachement à l'école et sa réussite scolaire. Depuis 2005, le projet éducatif de l'école reconnaît l'engagement environnemental dans l'une de ses orientations, soit celle qui s'intitule « Développer des habiletés permettant à l'élève de devenir un citoyen responsable et actif ». Les valeurs reliées à cette orientation sont : coopération, pacifisme, conscience sociale. L'un des objectifs est l'augmentation du taux de participation des groupes classe à des projets EVB.

Pour la direction de l'école, l'idée de mettre l'environnement au programme éducatif vise à le formaliser et le rendre permanent. Il ne s'agit pas d'imposer une voie aux gens, mais de reconnaître les actions et ce, en offrant les ressources nécessaires à leur développement. C'est aussi un moyen de mobiliser tout le monde autour d'un projet commun. Le projet peut être l'environnement, comme c'est le cas à l'école Saint-Justin, ou tout autre projet qui mobilise les ressources du milieu.

Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

La gestion de l'environnement requiert un minimum de logistique et de ressources financières. La direction de l'école consent volontiers à défrayer certains coûts, puisque l'environnement fait partie des orientations pédagogiques, mais d'autres sources de financement sont requises. Le comité a obtenu de la Caisse Desjardins du quartier deux dons de 1 500 \$ lors du lancement du projet et de la célébration des cinq ans de statut EVB. Pour son projet d'embellissement, le comité a obtenu un rabais de la fleuriste du quartier et des dons de fleurs et de plantes. Il a aussi reçu des arbustes du Club horticole HSEVA, ainsi qu'un support de l'organisme Evergreen Québec. L'école organise aussi des ventes de plantes aux parents (cannas et fines herbes cultivés sur place), ce qui leur permet de voir les résultats de l'implication de leurs enfants à l'environnement, tout en constituant une source de revenus pour l'école.

L'école a tissé des liens avec la communauté. Elle s'allie avec des organismes comme Renaissance ou Amnesty internationale pour faire avancer ses projets. Le personnel de l'Éco-quartier vient aussi offrir de la formation sur le compostage. Les enseignants participent régulièrement aux sessions de formation organisées par le mouvement EVB, représentant pour eux une source de contacts avec des organismes de différents milieux.

Les reconnaissances internes et externes

L'école est fière de son statut EVB. Par le passé, elle a reçu le prix Moisson Énergie de la Commission scolaire de Montréal pour son projet d'efficacité énergétique. Elle a également reçu d'autres prix pour les activités réalisées en classe.

ÉCOLE SAINT-JUSTIN

5005, rue Mousseau, Montréal (Québec) H1K 2V8
Municipalité de Montréal
Commission scolaire de Montréal
École primaire publique
Nombre d'élèves : 508
Nombre d'enseignants : 22 enseignants
Statut d'Établissement vert Brundtland depuis 2000



Particularité du projet environnemental

Le carrefour de l'environnement créé au sein de l'école Saint-Justin a ouvert de multiples possibilités aux élèves et aux enseignants pour y développer leurs projets.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, verre, plastique, métal, canettes d'aluminium, cartouches d'encre, attaches à pain, goupilles de canettes, vêtements, cartes postales, timbres.

Personnes rencontrées

Anna Gisondi, directrice
François Jr. Gélinas, enseignant
Françoise Maréchal, enseignante
Maurice Martin, enseignant
Sarah Charef, élève
Stéphanie Tremblay, élève
Claudie Philibert, élève
Cédrix Julien, élève
Isabel Tran Vuu, élève

le nom de l'ancienne directrice qui a eu l'idée de former le Comité d'action et de concertation en environnement (CACE) afin de rendre plus formel les initiatives environnementales. Pour la direction, le moteur, ce sont les enseignants qui sont engagés dans l'environnement et qui concrétisent les idées des élèves. Ces enseignants sont très ouverts à participer aux activités parascolaires. Bref, le collège Durocher est un cas particulier où la responsabilité environnementale est partagée par tous, si bien que ce n'est pas une personne seule qui assure la réalisation de toutes les initiatives des jeunes.

Le comité environnemental, sa composition et son fonctionnement

Le CACE est une structure de participation entre la direction, les enseignants et les élèves. Formé par la direction, celui-ci comprend neuf personnes : deux directeurs de pavillon, deux animateurs d'activités, deux responsables du recyclage, le responsable de la pastorale, le directeur des achats et un élève représentant du comité environnement des élèves, lui-même formé de 10 à 12 élèves selon les années. Le CACE se réunit à tous les deux mois pour traiter des différents dossiers, dont le dossier des achats, conformément au principe de la réduction à la source. La direction permet aux membres du comité environnemental d'aller rencontrer les élèves dans les salles de classe durant leurs périodes de cours pour leur parler des projets environnementaux en développement. Les enseignants rencontrés sont tous très actifs en environnement dans leur communauté: récupération des pancartes électorales, démarrage d'un réseau québécois contre les organismes génétiquement modifiés (OGM), etc.

3.5 Collège Durocher, pavillon Durocher

Le Collège Durocher comprend deux pavillons : le pavillon Durocher et le pavillon St-Lambert. Le projet environnemental qui est présenté dans ces lignes a été développé au pavillon Durocher, qui reçoit les élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire. Ce collège est une ancienne école catholique dont le style de fonctionnement est basé sur la participation de la communauté et où les enseignants et les élèves ont toujours eu la chance de s'exprimer. Le projet prend racines dans une initiative de M. Paul Thibault, professeur de chimie à la retraite, qui a donné au collège son orientation environnementale, il y a de cela plus de dix ans. Il a notamment créé le contenu et les outils pédagogiques de deux cours en environnement qui ont été repris par ses collègues et qui sont toujours enseignés en secondaire 2. Paul Thibault avait un charisme extraordinaire et un pouvoir de persuasion auprès de ses collègues qui lui ont permis de créer une belle équipe autour de lui.

Le moteur du projet

Quand Paul Thibault a pris sa retraite, l'équipe d'enseignants formée autour de lui a poursuivi son œuvre. Tous les projets émanent des enseignants et des élèves. Le directeur du pavillon trouve les ressources nécessaires à leur réalisation à condition qu'ils cadrent avec la mission du collège et le. Aujourd'hui, il est difficile de détecter qui est le moteur des initiatives environnementales, car le personnel de tous les niveaux est intégré au projet. Pour les enseignants, le moteur, ce sont les élèves, car ceux-ci ont l'oreille de la direction qui par tradition, est très ouverte à leurs initiatives. Ils citent aussi

La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

L'école s'est dotée d'une politique environnementale. On y récupère toutes les matières résiduelles produites, incluant les attaches à pain. Les élèves du comité environnement ont créé une friperie pour vendre des uniformes en début d'année. Les vieux tissus sont envoyés à la compagnie Certex. Les résidus provenant de la préparation des repas sont compostés, ainsi que ceux du café étudiant. Il s'agit d'une activité supervisée par un enseignant qui s'y connaît bien. Le comité fait aussi la récupération de canettes consignées. Les boîtes pour les récupérer sont placées à différents endroits sur les étages et à la cafétéria, en plus des bacs de récupération de papier dans les salles de classe. Les élèves sont libérés deux heures par semaine pour participer au tri des matières résiduelles et bien comprendre leur gestion. L'école prévoit aussi un petit budget pour dédommager les élèves qui sont engagés pour faire le tri dans les sacs de poubelles. Ce tri est nécessaire puisque certains ne participent pas encore aux activités de récupération.

L'environnement dans le régime pédagogique

Le cinquième des treize principes du projet éducatif veut que le « Collège s'engage à développer chez l'élève le respect de tous les êtres vivants et de l'environnement ». Il n'y a pas d'obligation pour les enseignants d'intégrer l'environnement dans leurs cours, mais de plus en plus le font. La direction attache autant d'importance à l'acquisition de connaissances académiques qu'au développement intégral de la personne, en faisant acquérir aux élèves des valeurs qui les préparent

à devenir des écocitoyens. Le régime pédagogique est centré sur l'apprentissage par projet, ce qui place l'élève au centre de sa formation et le fait participer à la construction de son savoir et de son savoir-faire. Le projet de voyage au Nicaragua, qui fonctionne annuellement depuis dix ans, mobilise beaucoup les jeunes qui se surpassent pour faire partie des 20 élèves sélectionnés pour leur engagement dans diverses activités qui leur sont proposées.

Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

Le financement des projets n'a jamais posé de problèmes. La vente annuelle de vêtements à la friperie rapporte de deux à trois mille dollars, ce qui représente l'essentiel du budget de fonctionnement. La vente de canettes rapporte aussi un peu d'argent. La direction contribue en permettant au personnel de soutenir de collaborer à la réalisation des projets. Le collège a sollicité la municipalité de Saint-Lambert pour obtenir les bacs de récupération nécessaires pour compléter les îlots multimatières. La direction accorde beaucoup d'importance au perfectionnement des enseignants et trouve le financement pour leur permettre de participer à des sessions de formation du mouvement des EVB ou au colloque en ERE de Montréal. Le comité des parents s'est constitué un budget pour financer certains projets. Chaque parent y contribue pour 15 \$ annuellement.

Le Collège Durocher a une excellente réputation dans la communauté, non seulement par l'éducation environnementale que reçoivent les élèves, mais par son engagement dans de nombreuses causes sociales. Certains élèves travaillent avec l'Accueil Bonneau en recueillant des vêtements pour les personnes itinérantes. D'autres ont formé un groupe qui œuvre avec Amnistie internationale. L'école organise des collectes de fonds à l'occasion de catastrophes naturelles (Tsunami, ouragan Katrina). L'école a reçu le congrès de Tel-Jeunes sur le thème « Entre Nous », permettant à 400 jeunes du Québec d'échanger sur des problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie d'adolescents. La direction favorise les rencontres avec les Autochtones pour faire découvrir aux élèves la culture amérindienne et les valeurs traditionnelles des peuples des premières nations. L'école ouvre aussi ses portes aux groupes environnementaux qui viennent donner de la formation aux élèves et aux enseignants, ou pour organiser des activités environnementales. Une année, l'organisme ENJEU y a tenu *La Bise d'automne*, rencontre annuelle des jeunes animateurs engagés dans l'éducation à l'environnement dans leur école.

Les reconnaissances internes et externes

À l'interne, la direction et l'équipe-école sont reconnaissantes envers l'engagement des élèves et cette reconnaissance se manifeste au quotidien. Le Collège Durocher a le statut d'EVB depuis de nombreuses années et ses multiples activités, autant sur le plan social qu'environnemental, lui valent chaque année son renouvellement.

COLLÈGE DUROCHER, PAVILLON DUROCHER

857, rue Riverside, Saint-Lambert (Québec) J4P 1C2

Municipalité de Longueuil

École secondaire privée

Niveaux scolaires au pavillon Durocher : 3^e, 4^e, 5^e

Programme d'éducation internationale offert à certains élèves

Nombre d'élèves : 1 200

Nombre d'enseignants : 50

Statut d'Établissement vert Brundtland depuis 1998

Particularité du projet environnemental

L'engagement communautaire et l'ouverture sur le monde sont très enracinés dans la tradition du Collège Durocher et l'environnement constitue une nouvelle facette de cet engagement.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, verre, plastique, métal, canettes d'aluminium, cartouches d'encre, attaches à pain, vêtements.

Personnes rencontrées

Marcel Gagnon, directeur du pavillon Durocher

Johanne Beaupré, technicienne de travaux pratiques en sciences

Nadine Belzile, professeure en art et communication

Marie Brunet, professeure de biologie

René Labelle, responsable de la pastorale

Léonard Ricard, professeur de physique

Émilie Boucher, élève

Sarah Boucher, élève

Gabriel Goulet-Langlois, élève

Sarah Marsolais-Ricard, élève

Élise O'Carroll, élève

Marie-Philippe Léonard, élève

3.6 Collège Saint-Paul

À peine séparé du fleuve Saint-Laurent par une route, le Collège Saint-Paul, situé à Varennes, invite à l'éducation à « l'environnement-nature ». Il y a plusieurs années, un enseignant avait déjà initié la récupération des canettes dans les poubelles et un autre avait motivé les élèves et ses collègues à la récupération et à la réduction de la consommation de papier. Ces gestes individuels ont sans doute préparé le terrain au projet environnemental de l'école qui a vraiment débuté en 2003. Le programme d'éducation internationale offert à un groupe d'élèves a introduit un volet qui traite de la sensibilisation et de l'éducation à l'environnement. Cela a également joué en faveur du développement de la conscience environnementale collective de cette institution.

Le moteur du projet

Mme Annie Saint-Pierre, professeure de français, est aujourd'hui reconnue par ses collègues, les membres de la direction et les élèves comme étant le pilier de l'engagement environnemental de l'école. Quand elle a été engagée, elle a été impressionnée par les projets développés par M. Jean Dallaire, professeur de biologie à la retraite. Ce professeur, très préoccupé à donner à ses cours une orientation environnementale pratique, était également convaincu qu'en donnant aux jeunes une ouverture sur la réalité du monde

dans lequel ils vivent, qu'on fait d'eux des êtres sensibles à la protection de l'environnement. Jean Dallaire a inscrit l'école au Réseau ObservAction de la Biosphère et ce partenariat lui a permis de développer divers projets sur l'état du fleuve. Il a indiscutablement donné au Collège Saint-Paul la réputation d'une institution branchée sur l'environnement. De son côté, Annie Saint-Pierre a créé le comité environnemental « Les Cols verts » et mis en place, avec eux, le projet de gestion responsable des matières résiduelles. L'éducation à l'environnement est sa passion, aussi est-elle devenue très rapidement la personne-ressource dans le projet environnemental de l'école. La direction lui donne carte blanche pour développer des projets.

Le comité environnemental, sa composition et son fonctionnement

Toutes les activités environnementales se développent au sein du comité environnemental « Les Cols verts ». Ce comité, animé par Annie Saint-Pierre, est composé de dix à vingt étudiants de tous les niveaux du secondaire. Les jeunes investissent beaucoup de temps dans les projets, mais ils aiment ça et leur engagement ne nuit pas à leurs études. Les Cols verts sont engagés dans un mouvement inter-écoles qui leur fait rencontrer d'autres groupes environnementaux avec lesquels ils échangent leurs expériences et leurs réalisations. Ces rencontres font avancer les projets, entretiennent la motivation et sont à l'origine de nouvelles initiatives.

La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

C'est l'équipe des Cols verts qui a mis en place la pratique des 3RV-E à l'école. La réduction à la source, le réemploi et le recyclage sont bien implantés. Le comité a développé un projet de fabrication de cahiers de notes joliment présentés et dont la couverture de plastique ainsi que la reliure peuvent être réemployées. Ces cahiers sont fabriqués à partir de feuilles fournies par une compagnie de production de cartouches d'encre qui n'utilise le papier que d'un seul côté. Ces feuilles sont ainsi réemployées, avant d'être récupérées et recyclées. En début d'année scolaire, le comité réussit à en vendre de 200 à 300 unités et cela permet l'autofinancement du projet. Par ailleurs, le Collège s'est doté d'une laveuse industrielle qui permet d'opter pour la vaisselle durable et ainsi, d'éliminer la vaisselle jetable. L'entreprise de récupération qui dessert la municipalité de Varennes vient régulièrement collecter les matières destinées au recyclage. Les Cols verts projettent également de composter les matières organiques en provenance des cuisines. Aucune évaluation quantitative des matières résiduelles détournées de l'élimination n'a été réalisée jusqu'à maintenant.

L'environnement dans le régime pédagogique

Le programme d'éducation internationale intègre l'environnement dans la formation des élèves qui y sont inscrits. Cela ne concerne toutefois qu'une minorité d'élèves. Dans le programme régulier, le régime pédagogique, tel qu'il est conçu actuellement, n'oblige pas les enseignants à aborder l'environnement dans leur enseignement. Toutefois, un nombre grandissant d'enseignants se servent de l'actualité environnementale dans leurs cours. Annie Saint-Pierre trouve important d'encourager les enseignants qui intègrent l'environnement dans leurs cours. Elle a une

très bonne influence sur ses collègues et possède le don et la patience nécessaires pour les motiver. Par ailleurs, la direction a pris l'initiative dans ses activités culturelles, d'inviter des conférenciers reconnus pour leur intérêt pour l'environnement. L'horaire est alors aménagé pour que tous les élèves puissent y assister en grand nombre. La direction est également très ouverte pour permettre aux Cols verts de sensibiliser les élèves pendant les heures de classe, convaincue que les élèves en tirent un bénéfice pour leur développement.



Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

Dans la mesure où les projets développés cadrent avec la mission de l'école, la Fondation Saint-Paul apporte son aide financière. Les Cols verts tentent, dans la mesure du possible, d'autofinancer les projets. Cette recherche d'autofinancement des projets fait partie des valeurs transmises aux jeunes par l'école. Par exemple, les profits issus de la vente de produits équitables, mis sur pied par les Cols verts, permettent de financer des projets. Une friperie, destinée à récupérer les uniformes, fonctionnera également sur ce principe. Par ailleurs, le partenariat avec la municipalité de Varennes a permis au Collège d'obtenir les bacs de récupération dont elle avait besoin.

Le Collège Saint-Paul est très engagé dans la communauté. Lorsque la municipalité souhaite la participation de l'école à des projets communautaires, la direction est toujours prête à s'engager et à impliquer les élèves et les enseignants. La réputation de l'école n'est pas seulement liée à l'excellence de la formation qu'elle offre aux jeunes, mais aussi à son engagement social. L'école organise des soirées de rencontres qui touchent la culture, l'environnement ou la coopération internationale, à l'intention des parents et de la population. Plusieurs jeunes faisant partie des Cols verts sont aussi engagés dans d'autres actions sociales. L'intérêt de l'école pour la dimension sociale de l'éducation se reconnaît aussi dans le projet de voyage en Amérique du Sud, organisé annuellement. Les élèves participants sont sélectionnés pour leur engagement social et environnemental à l'école.

Les reconnaissances internes et externes

La direction valorise les actions des enseignants et des jeunes engagés en environnement. Le Collège se fait connaître dans les médias locaux lorsqu'il entreprend des initiatives environnementales. Les parents, très actifs, expriment aussi leur satisfaction à la direction de l'école et aux enseignants pour leur engagement environnemental, entre autres parce que la GRMR pratiquée à l'école a des répercussions positives dans le milieu familial.

COLLÈGE SAINT-PAUL



235, rue Sainte-Anne, Varennes (Québec) J3X 1P9
Municipalité de Varennes
École secondaire privée
Programme d'éducation internationale offert à certains élèves
Nombre d'élèves : 1 000
Nombre d'enseignants : 50 environ
Statut d'Établissement vert Brundtland depuis 1998

Particularité du projet environnemental

La conscience environnementale des enseignants et des élèves nourrit le volet culturel et social du Collège Saint-Paul et rend la communauté de Varennes sensible aux valeurs environnementales transmises aux jeunes.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, verre, plastique, métal, canettes d'aluminium.

Personnes rencontrées

Robert Benoît, directeur de cycle
Martine Roy, directrice des études
Annie Saint-Pierre, professeur de français
Louis Parent, professeur d'éducation physique
Christian Jobin-Landry, élève
Mathieu Aubry, élève
François Fortin Carrier, élève

3.7 École d'éducation internationale de Laval

Située autrefois à Mont-de-la-Salle, l'École d'éducation internationale de Laval occupe depuis juin 2005 un bâtiment plus spacieux à Chomedey, suite à la décision de la Commission scolaire de Laval de regrouper les élèves des cinq écoles qui offraient le programme d'éducation internationale. Ces changements posent le défi de reprendre à partir du début le volet sensibilisation à l'intérieur des murs, car les affiches et autres outils d'information environnementale sont demeurés dans l'ancien site. L'aménagement du terrain représente pour le directeur de l'établissement, Laurent Bélisle, une occasion de mettre en valeur son attachement personnel pour la cause environnementale. La visite de l'école s'est réalisée à un moment où plusieurs projets étaient en phase de démarrage. Toutefois, le développement du volet environnemental est si bien avancé que cette école offre une particularité qui en fait un cas très intéressant.

Le moteur du projet

Le directeur de l'école, Laurent Bélisle, ne partagera probablement pas l'idée qu'il est celui qui fait davantage avancer le projet environnemental, dans la mesure où son style de gestion se base avant tout sur les besoins du milieu. Il faut toutefois reconnaître qu'il est plus qu'un soutien aux réalisations environnementales de son école, il en est le principal instigateur. Ce constat n'éclipse pas la contribution des élèves ou du personnel. Le directeur de l'école propose des idées, soit en identifiant des besoins, ou encore en étant proactif sur des projets qui peuvent mobiliser son école.

La création d'un jardin communautaire sur le terrain de l'école, en partenariat avec un organisme du quartier, est le genre d'idée mise de l'avant par la direction, mais dont la concrétisation dépend de la volonté des élèves et des enseignants. D'autres idées proviennent des enseignants et des élèves eux-mêmes, comme l'organisation d'une activité annuelle de récupération à grande échelle à l'occasion du Jour de la Terre. La disponibilité du directeur, sa capacité à mobiliser les ressources pour faire avancer les projets, sa facilité à développer des partenariats avec la communauté, notamment avec la Ville de Laval, sont des éléments clés du succès du projet environnemental.

Le comité environnemental, sa composition et son fonctionnement

La gestion de l'environnement est assurée par Claude Blais, enseignant de biologie dégagé d'une partie de sa charge d'enseignement, et par deux autres enseignantes qui s'engagent de façon volontaire. Le programme d'éducation internationale prévoit que chaque élève investisse 20 heures à des projets communautaires de son choix durant l'année.

Au début de l'année scolaire, Claude Blais réunit les élèves de 4^e secondaire, lesquels sont déjà sensibilisés à l'environnement, pour sélectionner un responsable d'équipe qui s'occupera d'un seul dossier environnemental : papier, verre, canettes, plantes, etc. Par la suite, on organise des rencontres avec les élèves de 1^{ère} à 3^e secondaire pour former les équipes qui travailleront avec les responsables. Les élèves de 5^e secondaire sont dispensés d'activités communautaires, mais certains continuent tout de même de s'impliquer dans un projet.

Environ 30 jeunes participent aux activités environnementales. Si la responsabilité de la gestion environnementale est assumée par Claude Blais, le soutien du directeur des immeubles et de la direction est capital pour mobiliser le personnel et les élèves. Il n'y a pas de comité environnement comme tel, mais des équipes d'étudiants coordonnées par une personne qui, elle, est soutenue par la direction.

La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

Sur le site Internet du comité environnement (www.enviroeil.yi.org), créé par un élève responsable d'équipe, on apprend qu'il a été créé en 1998 et a connu trois responsables avant Claude Blais. Les installations de récupération sont placées dans des lieux stratégiques : les CD-ROM sont récupérés dans les laboratoires, le papier dans des bacs à l'intérieur des salles et les canettes à la cafétéria. Depuis 1994, des projets de vermicompostage sont réalisés dans cinq classes, ce qui constitue une première étape vers l'installation d'un composteur dans la cour de l'école.

L'école organise aussi des événements majeurs, comme le grand nettoyage du terrain de l'école au printemps. À l'occasion du Jour de la Terre, une activité de récupération importante intitulée *Recycle-Action*, anciennement le Grand Ramassage, permet de récupérer des objets et des vêtements qui sont remis à des organismes de la région. L'école organise aussi une randonnée à vélo au mois de juin, durant laquelle les élèves s'arrêtent dans un parc nature pour y faire du nettoyage.

Le directeur a fait enlever une distributrice de boissons gazeuses dans une démarche qui vise à les éliminer complètement sur le site, car l'école est aussi engagée dans un projet d'école en santé. Le directeur des immeubles et les concierges participent aussi au projet, car c'est sur eux que repose la responsabilité de rendre les installations disponibles et de conclure des ententes avec le récupérateur.

En plus de la gestion des matières résiduelles, l'école développe aussi un projet d'installation de nichoirs pour trois espèces de canards du Parc des Prairies. Ces nichoirs sont fabriqués dans l'atelier de menuiserie par des élèves aidés entre autres d'un parent. Ces activités sont réalisées dans le cadre d'un projet d'adoption de 40 coins nature, lancé par la Ville de Laval pour marquer son 40^e anniversaire, qui vise les jeunes de 10 à 17 ans et leurs enseignants. L'école a adopté 18 coins-nature dans le Parc des Prairies, et les élèves s'occupent de leur entretien.

L'environnement dans le régime pédagogique

Le projet pédagogique d'une école internationale comporte le développement du volet environnemental. D'ailleurs, le projet pédagogique se développe autour de cinq axes d'interaction, dont la communauté et l'environnement. En nommant Claude Blais responsable d'un des cinq axes, soit l'environnement, l'école s'assure d'avoir suffisamment d'énergie pour faire avancer ce dossier.

L'éducation à l'environnement se développe davantage par le biais des activités parascolaires que dans le cadre des cours. Certains enseignants peuvent toutefois, sur une base volontaire et selon leur sensibilité environnementale ou la matière enseignée, décider de mettre l'accent sur l'environnement. Les activités d'éducation à l'environnement se font sur des thèmes spécifiques, notamment avec l'organisme ENJEU, qui a animé des ateliers sur les gaz à effet de serre. Des sorties sont également organisées dans la nature et des vidéos sur l'environnement sont régulièrement projetés en classe par les enseignants. Un budget est disponible pour les enseignants qui veulent participer à des sessions de formation, à des conférences ou à des colloques sur l'environnement.

Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

Les besoins financiers pour la réalisation des projets environnementaux ne sont pas très élevés. Étant donné que l'environnement fait partie des cinq axes pédagogiques de l'école, il est possible de puiser dans les ressources de l'école pour réaliser des activités. D'autres projets environnementaux, dont l'adoption des coins-nature, jouissent d'un financement de la Ville.

L'école réalise des ententes avec des organismes du milieu. Parmi ces ententes, on peut citer celle avec le Comité des citoyens de Laval-des-Rapides pour l'entretien du Parc des Prairies et l'installation des nichoirs. Le comité de parents s'implique beaucoup, entre autres un parent membre du Comité de protection du boisé de Sainte-Dorothée. Les parents viennent toujours en grand nombre aux activités, ce qui porte à croire que le message est bien diffusé. Les activités de collecte qui ont lieu lors du Jour de la Terre permettent de ramasser des vélos pour l'organisme Cyclo Nord-Sud, des vêtements et des objets qui sont remis à des

organismes ainsi que de la peinture remise à la quincaillerie du quartier. L'école participe au programme AVEC (Avenir viable école communauté) lancé par la Conférence régionale des élus (CRÉ) de Laval, qui vise le développement de l'écocitoyenneté chez les jeunes. En comptant sur l'implication de la communauté, l'école réussit à réduire le coût de ses projets.

Les reconnaissances internes et externes

À l'interne, la meilleure reconnaissance est l'octroi d'un local pour la coordination des activités environnementales, en plus des espaces qui sont accordés pour les activités de récupération, la construction des nichoirs, etc. La vraie reconnaissance se manifeste aussi chaque jour quand les élèves et les enseignants ont le sentiment qu'ils reçoivent le soutien de la direction de l'école. La direction donne aussi une reconnaissance aux élèves ou équipes qui proposent des idées.

L'école internationale de Laval a le statut d'EVB, une reconnaissance qui se renouvelle chaque année. Elle est depuis plusieurs années reconnue comme une École bleue⁷, notamment pour la construction d'un marais étang dans le Parc des Prairies. Il s'agit d'une certification lancée en 1998 à l'occasion de l'Année internationale des océans et décernée par plusieurs organismes, dont Pêches et Océans Canada. Par ailleurs, l'école a reçu le Prix de la polyvalente la plus efficace en GRMR de l'organisme ENJEU.

ÉCOLE D'ÉDUCATION INTERNATIONALE DE LAVAL

5075, boulevard du Souvenir Ouest, Chomedey,
Laval (Québec) H7W 1E1

Municipalité de Laval

Commission scolaire de Laval

École secondaire publique, d'éducation internationale

Nombre d'élèves : 1 626

Nombre d'enseignants : 80 environ

Statut d'Établissement vert Brundtland depuis 1999

Particularité du projet environnemental

École à la fois verte et bleue, l'école d'éducation internationale de Laval semble s'orienter résolument vers l'environnement nature, ce qui ne l'empêche pas d'avoir le regard tourné vers la communauté dans laquelle elle s'implique régulièrement.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, canettes, cartouches d'encre, CD-ROM, piles.

Personnes rencontrées

Laurent Bélisle, directeur

Claude Dupuis, enseignant en biologie

Mathieu Daudelin, élève

⁷ Lancé par la Fédération canadienne de la faune en 1998, le programme École bleue est une initiative d'une durée de cinq ans qui incite les jeunes à éveiller l'intérêt pour la conservation des océans et à collaborer au bleuissement de la Terre. École bleue : www.educationnature.org/programs/blue_school/oceneduc.asp#ecole



3.8 École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur

La grandeur des espaces, la largeur des couloirs, le nombre important de fenêtres et les baies vitrées ornées de centaines de plantes vertes sont autant d'éléments qui fascinent le visiteur. La médiathèque est un véritable jardin intérieur. L'école secondaire Jean-Baptiste-Meilleur est une pionnière dans la mise en place d'initiatives environnementales au Québec et l'une des premières à avoir reçu le statut d'EVB.

Le moteur du projet

M. Gilles Bélisle a été engagé depuis plus de 30 ans comme animateur à la vie scolaire. La publication du rapport de la Commission Brundtland en 1987 intitulé « Notre avenir à tous » l'a marqué profondément. Il a acheté plusieurs dizaines d'exemplaires et les a distribués aux enseignants. Pour rallier la direction à sa cause, il a invité des enseignants, des élèves, des membres de la direction et de la Commission scolaire, à l'école Le Boisé de Victoriaville, où oeuvrait Normand Maurice, le père de la gestion des matières résiduelles au Québec. Les visiteurs ont été tellement emballés par l'engagement environnemental de cette école, que la direction a voulu implanter le même projet à l'école Jean-Baptiste-Meilleur. Gilles Bélisle est réputé pour son charisme, sa capacité et sa détermination à rassembler et à convaincre les enseignants et la direction de l'école. S'il a mis en marche de nombreuses activités parascolaires, il a aussi réussi au fil des années à entraîner plusieurs collègues de travail et à convaincre la direction sur le bien-fondé de son engagement. Tous reconnaissent en lui l'âme du projet environnemental à qui l'école doit sa reconnaissance dans la communauté en tant qu'institution très branchée sur l'éducation environnementale.

Le comité environnemental, sa composition et son fonctionnement

Le comité environnemental « Enjolivert » est composé essentiellement d'élèves fiers d'en faire partie, et veille à intégrer chaque année de nouveaux élèves pour que le comité demeure dynamique et actif. Les dix jeunes membres participent à la sensibilisation de leurs camarades en leur expliquant les motifs qui les poussent à agir en faveur de l'environnement. Au fil des années, Enjolivert a créé de nombreuses activités parascolaires parmi lesquelles figure le projet de GRMR. Le comité se réunit au moins une fois par semaine et se dote d'un plan d'action annuel depuis 1992. Le conseil des parents participe à la semaine de l'environnement, organisée chaque année par le comité Enjolivert, et lui vient en aide pour collaborer au succès de cette activité.

La GRMR dans l'ensemble des projets environnementaux

L'école présente l'une des initiatives de gestion des matières résiduelles les plus complètes. En effet, elle est l'une des rares institutions à récupérer même les tubes fluorescents. Grâce à la politique d'achat de la commission scolaire, l'école s'approvisionne en papier 30 % recyclé. Les résidus organiques de la cuisine sont récupérés et compostés dans quatre composteurs installés à l'extérieur. Au moment de notre étude, le comité menait une action auprès de la direction pour introduire de la vaisselle durable à la cafétéria.

L'équipe-école a aussi créé un « plateau de travail », composé de jeunes présentant des déficiences intellectuelles. Ces jeunes, encadrés par une éducatrice spécialisée, sont intégrés au projet de GRMR.

Les initiatives de GRMR se nourrissent de la variété des activités environnementales que l'école met sur pied. Certaines sont reliées directement à la matière enseignée, c'est le cas de la station météorologique en physique, et du projet « J'adopte un cours d'eau » en biologie. D'autres donnent lieu à des projets parascolaires : projet horticole et aménagement paysager de l'école, comptoir de vente de produits équitables, atelier de fabrication de cartes de vœux dans le cadre de la campagne d'Amnistie internationale, friperie scolaire, aide pour les victimes de catastrophes naturelles, etc.

L'environnement dans le régime pédagogique

Le programme international de l'école comporte l'intégration obligatoire de l'environnement dans la formation. Ceci a un impact réel sur le caractère environnemental de l'école, car plusieurs élèves qui suivent ce programme viennent alimenter les activités environnementales parascolaires et renforcer le groupe Enjolvirt.

Plusieurs enseignants intègrent l'environnement dans leurs cours sur une base volontaire. On y parle des gaz à effet de serre et de leur influence sur le réchauffement planétaire, des organismes génétiquement modifiés (OGM) en biologie, de l'éthique environnementale dans le cours de morale. Les professeurs se servent de plus en plus de l'actualité environnementale pour illustrer leur enseignement et cela plaît beaucoup aux élèves, sensibles à tout ce qui touche l'environnement et intéressés à relier les leçons scolaires aux réalités de la vie quotidienne.

Les sources de financement et les partenariats avec la communauté

Pour démarrer le projet, une contribution volontaire des parents a été nécessaire. Par la suite, le projet s'est maintenu grâce à diverses initiatives de financement : dons de députés du comté, ristournes sur la vente du papier récupéré, etc. Le directeur de l'école facilite les activités du comité environnemental, notamment en trouvant les ressources financières nécessaires à leur déroulement. Certains professeurs font des dons monétaires pour contribuer aux projets environnementaux qui leur tiennent à coeur. De plus, en remportant le jeu télévisé « L'union fait la force », l'école a gagné 5 000 \$, dont une partie a été affectée à l'environnement.

L'école est reconnue pour son ouverture sur la communauté. Celle-ci se manifeste de part et d'autre. Elle accueille des groupes environnementaux comme ENJEU, Équiterre, Oxfam-Québec et le Club 2/3, qui apportent beaucoup de ressources aux enseignants et aux élèves, et sont susceptibles de faire progresser les projets existants ou d'en initier de nouveaux. Inversement, l'école est très reconnue pour son implication dans la communauté. Lorsque la municipalité sollicite l'école pour intervenir dans une cause humanitaire, des élèves sont toujours prêts à répondre à la demande.

Les reconnaissances internes et externes

L'école a reçu un prix en 1993 pour la conservation de la faune. Elle détient aussi une plaque Cols bleus décernée par la Biosphère d'Environnement Canada. Pour les cinq ans de contribution à la collecte de vélos usagés, elle a reçu une *Roue libre* de l'organisme Cyclo Nord-Sud. C'est aussi l'une des premières écoles du Québec à avoir obtenu le statut d'EVB.

Pour entretenir leur motivation, la direction de l'école ne manque jamais l'occasion de reconnaître l'engagement des élèves et des enseignants dans les projets environnementaux. Pour le directeur, cette reconnaissance doit se faire au quotidien, c'est la meilleure forme d'encouragement.



ÉCOLE SECONDAIRE JEAN-BAPTISTE-MEILLEUR

777, boulevard Iberville, Repentigny (Québec) J5Y 1A2
Municipalité de Repentigny
Commission scolaire des Affluents
École secondaire publique
Programme d'éducation internationale offert à certains élèves
Nombre d'élèves : 2 100
Nombre d'enseignants : 90
Statut d'Établissement vert Brundtland depuis 1996

Particularité du projet environnemental

La grande qualité de l'embellissement intérieur de l'école Jean-Baptiste Meilleur retient l'attention. Ce verdissage intérieur est pour beaucoup dans la qualité de vie de cette institution qui invite chacun qui la fréquente à faire sa part.

Matières résiduelles récupérées

Papier, carton, plastique, verre, métal, canettes d'aluminium, palettes de bois, piles, CD-ROM, tubes fluorescents, cartouches d'encre.

Personnes rencontrées

Jacques Ménard, directeur
Claude Bélisle, animateur de la vie scolaire
Marie-Claude Forget, psychosociologue
Michel Fecteau, professeur d'éthique
Monique Marion, professeure de chimie
Laurence Monarch, élève
Esther Villeneuve, élève
Stéphanie St-Laurent, élève
David Paradis-Lapointe, élève

Conclusion

Au terme de cette étude, nous faisons les constats suivants :

De façon générale, la conscience environnementale des jeunes est élevée. Ils ont beaucoup d'idées, souvent originales, et s'ils trouvent sur leur chemin un enseignant passionné pour l'environnement et motivé à supporter leurs initiatives, ils ne comptent pas leur temps pour s'engager dans des projets variés. La fièvre environnementale est le plus souvent communiquée à l'ensemble de l'école par un comité environnemental dynamique qui n'éprouve aucune difficulté de recrutement.

Dans la plupart des cas, l'engagement de l'équipe de direction est discret, mais réel, et répond très bien aux initiatives du personnel et des élèves de l'école, surtout si les projets contribuent à la réputation et au rayonnement de l'école dans la communauté. Parfois, la direction prend elle-même les commandes pour initier des activités.

L'intégration de l'environnement dans les matières enseignées se fait dans toutes les écoles, de manière volontaire. Elle n'est pas imposée aux enseignants, mais fortement encouragée par la direction des études et tend à se généraliser.

Si le bilan environnemental au niveau de la gestion responsable des matières résiduelles semble très positif à première vue, aucune des écoles n'est en mesure de quantifier la performance. Toutefois, toutes sont intéressées à réaliser la caractérisation des matières résiduelles et passeraient à l'action si celle-ci s'intégrait dans un projet pédagogique. Connaître le taux de matières qui échappent à l'élimination leur permettrait de mieux baliser l'amélioration continue souhaitée.

Les parents jouent un grand rôle dans l'image environnementale de l'école. Plusieurs d'entre eux se joignent aux équipes « vertes » et constituent un support très apprécié de la direction de l'école et des enseignants. La présence des parents agit aussi comme un facteur de motivation important pour les élèves.



L'engagement communautaire et les initiatives environnementales de l'école vont de pair et constituent un point commun pour toutes les écoles faisant l'objet de l'étude. Cette synergie contribue au développement du sentiment d'appartenance de l'élève.

L'étude nous conduit à une appréciation fort encourageante du degré d'engagement des écoles dans la voie de l'éducation relative à l'environnement. Elle suscite l'espoir de voir le milieu de l'éducation développer de plus en plus le réflexe d'engagement chez les jeunes, pour en faire des écocitoyens conscients de l'importance d'agir et de devenir des vecteurs de changement.

Références

Bibliographie

BANSAL, Pratima et William C. BOGNER. 2002. « Deciding on ISO 14001 : Economics, Institution and Context ». Long Range Planning, vol. 35, no 3, p. 269-290.

CARTER, Craig R. et Martin DRESNER. 2001. « Purchasing's Role in Environmental Management : Cross-Functional Development of Grounded Theory ». Journal of Supply Chain Management, vol. 37, no 3, p. 12-27.

CHRISTMANN, Petra. 2000. « Effects on "Best Practices" of Environmental Management on Cost Advantage : The Role of Complementary Assets ». Academy of Management Journal, vol. 43, no. 4, p. 663-680.

DOONAN, Julie. 1997. « Les déterminants de la performance environnementale des usines de pâtes et papiers au Canada ». Mémoire de maîtrise en sciences de la gestion, HEC-Montréal, 101 pages.

HALKOS, Georges E. et Konstantinos I. EVANGELINOS. 2002. « Determinants of Environmental Management Systems Standards Implementation : Evidence from Greek Industry ». Business Strategy and the Environment, vol. 11, no. 6, p. 360-375.

HANNA, Mark D., Rocky W. NEWMAN et Pamela JOHNSON. 2000. « Linking Operational and Environmental Improvement Through Employee Involvement ». Journal of Operations and Production Management, vol. 20, no. 2, p. 148-165.

KLASEN, Robert D. 2000. « Exploring the Linkage between Investment in Manufacturing and Environmental Technologies ». Journal of Operations and Production Management, vol. 20, no. 2, p. 127-147.

KLASEN, Robert D. et D. Clay WHYBARK. 1999. « The Impact of Environmental Technologies on Manufacturing Performance ». Academy of Management Journal, vol. 42, no. 6, p. 599-615.

PAGEL, Marck, Chen-Lung YANG, Dennis W. KRUMWIEDE et Cwen SHEU. 2004. « Does the Competitive Environment Influence the Efficacy of Investments in Environmental Management », Journal of Supply Chain Management, vol. 40, no. 3, p. 30-39.

RAMUS, Catherine et Ulrich STEGER. 2002. « The Roles of Supervisor Support Behaviors and Environmental Policy in Employee "Ecoinitiatives" at Leading-Edge European Companies ». Academy of Management Journal, vol. 43, no. 4, p. 605-626.

SHARMA, Sanjay. 2000. « Managerial Interpretations and Organizational Context as Predictors of Corporate Choice of Environmental Strategy ». Academy of Management Journal, vol. 43, no. 4, p. 681-687.

SHRIBERG, Michael. 2002. « Sustainability in U.S. Higher Education: Organizational Factors Influencing Campus Environmental Performance and Leadership ». University of Michigan, 335 pages.

STANWICK, Peter A. et Sarah D. STANWICK. 1998. « The Determinants of Corporate Social Performance: An Empirical Examination ». American Business Review, vol. 16, no. 1, p. 86-93.

VIDERAS, Julio et Anna ALBERINI. 2000. « The Appeal of Voluntary Environmental Program : Which Firms Participate and Why? ». Contemporary Economic Policy, vol. 18, no. 4, p. 449-461.

WALTON, Steve V. et Chris E. GALEA. 2005. « Some Considerations for Applying Business Sustainability Practices to Campus Environmental Challenges ». International Journal of Sustainability in Higher Education, vol. 6, no. 2, p. 147-160.

Site Internet

EH&S Management Systems Center : <http://ems-hsms.com>

